

VANESSA POIRIER

CE QUI SE PASSE AU CAMPING



RESTE AU CAMPING !

Belle Feuille

CE QUI SE PASSE AU CAMPING
RESTE AU CAMPING !

DU MÊME AUTEUR

Cyber-rencontres, Les Éditions Belle-Feuille, 2015.

VANESSA POIRIER

CE QUI SE PASSE AU CAMPING
RESTE AU CAMPING !

Nouvelle

Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Poirier, Vanessa, 1987-

Ce qui se passe au camping reste au camping !

Nouvelle

ISBN imprimé 978-2-924530-35-1

ISBN numérique pdf 978-2-924530-36-8

ISBN numérique ePub 978-2-924530-37-5

I. Titre.

PS8631.O377C4 2015

C843'.6

C2015-941248-X

PS9631.O377C4 2015

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Photographie de la couverture : Vanessa Poirier

Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec — 2015

Bibliothèque et Archives Canada — 2015

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

*Je dédicace ce livre
à tous les amateurs de camping qui, comme moi,
retournent camper même après des expériences
parfois positives et parfois négatives.
Ils font que cette activité est en constante évolution.*

Remerciements

Je désire remercier tous les propriétaires de terrain de camping qui acceptent la présence des chiens, car sans eux, je n'aurais jamais pu vivre toutes ces belles expériences inoubliables ! Grâce à eux, je peux vivre ma passion avec ma famille à quatre pattes dont je ne peux me passer !

Prologue

Lorsque j'étais beaucoup plus jeune, mes parents avaient une tente-roulotte. Mais comme j'étais très jeune, je n'en ai aucun souvenir. Sinon, mes seuls souvenirs en camping se passaient dans la cour arrière de la maison où j'ai grandi. Avec le temps, j'ai fait mes propres expériences !

Le camping est un passe-temps que j'affectionne maintenant énormément. C'est la seule façon de mettre au repos le petit hamster que j'ai dans ma tête et d'enfin pouvoir relaxer pleinement.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai tendance à attirer les anecdotes et les malchances, et tout ça me suit même lorsque je campe.

Avec le temps, je m'aperçois qu'il n'y a pas une fois où j'ai campé sans qu'il m'arrive quelque chose d'inusité. Alors je vous présente ici mes histoires de camping.

Bonne lecture !

1. Tatouage et lapin



Patrick et moi étions en couple depuis peu de temps. Nous nous connaissions par contre très bien, car nous avions déjà été en couple pendant près d'un an auparavant. Il m'a proposé de partir pour deux jours en camping afin de nous éloigner de son ancienne copine qui nous rendait la vie dure. Comme nous étions en vacances à ce moment-là, j'ai accepté sans hésiter. Cette idée me surprenait vraiment venant de lui, car en général, il était plutôt un gars de ville et je ne l'imaginais pas du tout en forêt. Il n'aimait pas la saleté et était allergique à presque tout ce que l'on peut trouver dans les bois.

Il s'est chargé de la réservation pendant que je rassemblais tout ce dont nous avions besoin. Comme nous étions un peu à la dernière minute, plusieurs terrains étaient complets. Mais Patrick gardait espoir d'en trouver un près du Beach Club de Pointe-Calumet. Il a finalement trouvé un emplacement pas très loin de là. Comme je n'étais jamais allée sur un terrain de camping, je n'avais absolument aucun critère, donc l'emplacement réservé serait parfait tant que mon conjoint y était. L'important pour moi à ce moment-là, c'était de quitter Québec pour un moment de répit !

Nous avons embarqué les bagages dans ma voiture et nous sommes partis en début d'avant-midi. J'étais très excitée et j'avais très hâte de partager cette nouvelle expérience avec celui que j'aimais.

Environ trois heures plus tard, nous arrivions enfin. Nous nous sommes arrêtés à l'accueil afin de payer notre dû et avons contourné le lac par la gauche afin de nous rendre de l'autre côté où se trouvait l'emplacement qui nous avait été réservé. J'étais un peu surprise, car pour moi, un camping était un endroit dans la forêt, entouré d'arbres, mais celui-ci correspondait plutôt à l'image d'une plaine où les gens s'installaient les uns à côté des autres. Mais comme je vous l'ai dit, l'important pour moi c'était d'être en compagnie de Pat, donc j'étais tout de même comblée.

Nous avons vite installé notre campement afin de nous rendre au Beach Club. Arrivés sur place, il n'y avait qu'une dizaine de personnes environ. C'était très différent des vidéos et des annonces que nous pouvions voir sur Internet où l'on voyait des centaines de personnes danser, boire et se baigner. Patrick n'avait pas pensé au fait que nous étions au beau milieu de la semaine ! Nous avons donc seulement pris un verre et nous sommes repartis aussitôt afin de voir ce qu'il y avait à faire dans le coin.

Nous avons vu des pancartes près de l'autoroute qui indiquaient le chemin pour aller à l'Exotarium, une ferme des reptiles. Même si je ne suis pas attirée par les amphibiens et ce genre d'animaux, ç'a été un endroit assez impressionnant. On pouvait y voir des serpents, des tortues, des iguanes, des crocodiles et bien d'autres espèces. Étrangement, ce qui m'a le plus marquée de cet endroit se trouvait à l'extérieur. Il y avait un immense saule pleureur. Depuis qu'Isabelle Boulay avait chanté sa chanson « *Le saule* », j'avais toujours désiré m'asseoir au pied de cet arbre. Je n'avais jamais vu cette variété d'arbres en vrai et je la trouvais magnifique. J'ai ressenti un calme intérieur lorsque je me suis assise sous ses branches, près de ses racines. C'est de cet endroit que j'ai aperçu un enclos extérieur où il y avait plusieurs lapins. Ceux-ci m'ont charmée autant qu'ils ont su

charmer mon copain. Comme Patrick avait toujours été allergique à la plupart des animaux, il désirait tenter le coup avec un lapin.

À notre sortie de l'Exotarium, Patrick n'avait qu'une seule idée en tête; faire l'achat d'un lapin ! Comme j'avais déjà vécu quelque temps près de Terrebonne, je lui ai suggéré de nous y rendre, car je connaissais bien les commerces qui s'y trouvaient. Nous avons fait un premier arrêt à l'animalerie qui se trouve dans le centre commercial. Dans la vitrine avant, on pouvait voir plusieurs petits lapins nains. Notre attention a été immédiatement retenue par une lapine de couleur lynx. Nous l'avons prise et fait également l'achat de nourriture, d'une cage ainsi que d'un harnais.



Miss Lily.

Alors que nous reprenions le chemin afin de revenir vers le camping, Patrick s'est soudainement arrêté devant un salon de tatouage. Nous y sommes donc entrés étant tous les deux amateurs de cet art corporel. Il désirait absolument se faire tatouer avant de

retourner au camping. À l'intérieur, son choix s'est arrêté sur le dessin d'une brochette de crânes. Tant qu'à l'attendre, j'ai également décidé de m'en faire faire un, moi aussi. J'ai donc discuté avec un autre tatoueur libre et il m'a dessiné des empreintes de pattes de chiens. Comme il s'agissait de petits dessins, ça n'a pas été trop long. Je prenais quand même une pause entre chacune des trois empreintes afin d'aller voir si notre lapine que nous avons nommée Miss Lily allait toujours bien.

Comme nous passions devant, nous nous sommes arrêtés au marché aux puces de Saint-Eustache. J'ai mis le harnais à Miss Lily et je l'ai traînée dans mes bras pendant que Patrick se cherchait un canif. Lorsqu'il a enfin trouvé ce qu'il cherchait, nous avons pu retourner à notre campement.

De retour au camping, nous avons aperçu des pédalos sur le lac. Nous avons donc décidé d'aller en louer un pour une heure. Comme le règlement l'obligeait, nous avons enfilé les vestes de sauvetage par-dessus nos maillots de bain avant d'y prendre place. J'ai installé Miss Lily sur mes cuisses et nous sommes partis. Finalement, nous avons utilisé le pédalo seulement quinze minutes, car les vagues sur le lac nous faisaient toujours revenir au point de départ et ma veste de sauvetage frottait sur mon nouveau tatouage qui se trouvait sur mes côtes, ce qui était très douloureux.

Nous avons donc passé le reste de la journée à jouer à des jeux de société. Pendant notre troisième partie de Poker Toc, j'ai commencé à avoir mal au ventre. Comme les toilettes étaient de l'autre côté du lac, je n'ai pas attendu la fin de la partie pour m'y rendre. Même en me dépêchant, je ne m'y suis pas rendue à temps... J'ai donc passé près de trente minutes dans la salle de bain à laver mon bas de costume de bain et à le sécher.

À mon retour près de Patrick, il a affirmé qu'il devait y avoir toute une file d'attente vu le temps que ça m'avait pris. J'ai

acquiescé, mais sans lui préciser que la file était derrière moi et non pas devant !

Lorsque la fraîcheur a pris plus de place que la chaleur, nous nous sommes installés près du feu que nous partagions avec nos voisins. Comme notre journée au soleil nous avait épuisés, nous sommes vite allés au lit. Je croyais bien que j'allais passer une superbe nuit vu ma fatigue, mais il y avait une dizaine de moustiques dans mon sac de couchage qui m'ont piqué les pieds sans arrêt. J'ai donc passé la nuit à me frotter les pieds afin de tenter de les soulager, mais évidemment, ça ne faisait qu'empirer la situation.

Je me suis réveillée tôt le lendemain matin, même si j'avais l'impression de ne pas avoir fermé l'œil du tout, et comme je ne voulais pas réveiller mon amoureux, j'ai décidé de prendre Miss Lily, de lui mettre son harnais et d'aller marcher autour du lac. Il ne devait être que 5 h et je semblais être la seule à être debout à cette heure. Tout était si calme, le camping n'avait jamais été si silencieux. Il n'y avait que ma lapine et moi qui marchions ensemble. L'air me semblait si pur que j'aurais voulu me réveiller à cet endroit tous les jours du reste de ma vie. Pendant ma promenade, j'ai pu observer les décorations que les campeurs annuels avaient installées pour l'Halloween des campeurs qui se déroulait la fin de semaine suivante. C'est à ce moment que j'ai compris les liens que ces gens avaient tissés entre eux; ils formaient tous une grande famille. Depuis ce jour, je rêve de faire partie d'une telle famille de campeur !

À mon retour à la tente, je me suis installée près de Patrick qui était déjà réveillé et assis à la table à pique-nique. Comme je le craignais, il ne désirait pas faire comme moi et profiter du moment; il désirait repartir le plus tôt possible.

Nous sommes donc repartis avant même d'avoir pris le temps de déjeuner. Avant de retourner vers Québec, Pat voulait aller

prendre un peu de soleil à la plage d'Oka vu la canicule qui commençait à se faire sentir. Malheureusement, comme sur la plupart des plages, les animaux y sont interdits. Mais pour moi, il était complètement inconcevable de laisser notre lapine dans la voiture qui finirait sûrement en sauna. Je l'ai donc mise dans un de mes sacs de voyage que j'ai apportés avec moi. Afin d'éviter les coups de chaleur, j'y ai déposé un bol d'eau ainsi qu'une serviette que j'ai plongée dans l'eau afin de la garder fraîche. Nous sommes restés seulement une heure afin de nous rafraîchir.

Pendant le chemin du retour, un déclic s'est fait dans ma tête; je devais absolument répéter l'expérience et même l'approfondir pour en retirer le meilleur. Mais comme Patrick n'avait pas le même désir que moi, j'ai dû attendre avant de remettre les pieds sur un camping.

À ce jour, ce séjour en camping est celui durant lequel j'ai passé le moins de temps sur le terrain et que mes activités étaient beaucoup plus citadines que campagnardes et vacancières.

Et rassurez-vous, Miss Lily a vécu bien longtemps avec moi et n'a pas seulement été un coup de tête de camping !

2. Paintball et piqûres



Comme à toutes les années, les amis de mon conjoint Dave organisaient une sortie de *paintball*. Mais comme ça ne faisait que quelques mois que nous étions en couple, ce serait ma première fois. Cette sortie ne m'emballait pas réellement, car j'avais toujours entendu dire que c'était très douloureux comme activité. En plus, nous devions faire garder nos chiennes, car comme l'emplacement était en dehors de la ville, nous devions y camper.

J'ai donc fait garder Misha, mon petit Caniche croisé Yorkshire, chez une dame avec qui je marchais tous les dimanches. Quant à Daisy, le Jack Russell que j'avais offert en cadeau à Dave lorsqu'il avait emménagé chez moi, je l'ai fait garder chez un collègue de travail.

Nous sommes partis tôt le matin afin de rejoindre toute la bande près d'une station-service à Saint-Apollinaire. Une fois tout le monde arrivé, dans la vingtaine de voitures où nous étions, nous sommes repartis, les uns à la suite des autres. Les amis de mon conjoint semblaient tous être comme lui : des fous de la route. Ça ne devait pas être drôle pour les voitures qui croisaient notre convoi. Toujours aussi inconscient, Dave s'est allumé un joint tout en conduisant. Même si j'ai toujours été contre ça, j'étais mieux de ne rien dire, car avec son caractère, il aurait pu m'abandonner sur le bord de la route s'il s'était senti attaqué.

Lorsque nous nous sommes tous arrêtés à une halte, il en a profité pour y boire une bière... ou deux... je préférerais ne pas les compter.

Lorsque nous sommes arrivés sur le terrain de camping, nous avons tous installé nos tentes et nous nous sommes réunis au milieu du terrain de soccer qui nous servait de terrain de groupe pour les trois jours que nous devons y passer. Nous devons former les équipes de *paintball* afin d'égaliser les forces.

Par la suite, je suis partie avec quelques filles faire le tour des emplacements. À notre retour, nous avons formé des équipes de volley-ball et avons fait un tournoi.

Lorsque la noirceur est arrivée, nous avons fait un énorme feu et deux des amis de Dave ont sorti des tam-tams et trois autres des guitares. Je crois que ç'a été mon meilleur moment de tout notre séjour; tout le monde en rond à chanter.

Le lendemain matin, nous partions pour le centre de *paintball*. Je vais être très brève sur cette expérience tout en vous donnant les renseignements nécessaires afin de bien comprendre mon histoire !

La canicule avait débuté très tôt ce matin-là et avec l'équipement que nous avions sur nous, c'était encore pire, nous nous serions crus dans un sauna. Entre nos jeux, il y avait des haltes, mais il ne restait plus aucune bouteille d'eau nulle part. Nous avions beaucoup de misère à voir dans nos lunettes à cause de la buée et les vêtements que nous mettions par-dessus les nôtres étaient si lourds que nous avions de la difficulté à courir. J'ai tenté de me cacher en rampant sur le sol et j'ai eu la malchance d'atterrir sur un nid de fourmis rouges. Juste avant que je prenne la décision d'arrêter, j'ai reçu une balle de peinture sur le bord d'une oreille et celle-ci a sillé pendant au moins vingt-quatre heures. La plupart des personnes avec qui nous étions ont arrêté de jouer bien avant la fin, car la

chaleur était beaucoup trop accablante. Comme nous étions tous mouillés de sueur, nous n'avions d'autres choix que de prendre notre douche avant de repartir.

De retour sur le camping, tout le monde était épuisé et nous sommes restés chacun de notre côté à relaxer. Par la suite, les gens ont commencé à faire un concours pour savoir qui avait les plus grosses ecchymoses. Pour ma part, ce n'était pas des ecchymoses qui recouvraient mon corps, mais des piqûres à la grandeur du corps. Je n'en rajoute pas, mais j'avais au total cent quarante-cinq piqûres simplement de mes pieds jusqu'à mes genoux.



Mes nombreuses piqûres.

De retour chez moi, et au travail, mes pieds étaient tellement enflés que je n'arrivais même pas à mettre des souliers ni des

sandales. Je me suis promenée nu-pieds pendant trois semaines complètes, peu importe l'endroit où j'allais.

D'après mon médecin de famille, j'ai fait une réaction aux piqûres de moustiques. Je croyais que ç'avait été causé par les fourmis rouges, mais il m'a dit que non. Comme ce n'est pas considéré comme une allergie, il n'y avait rien à faire, excepté de prendre des médicaments pour les allergies, qui ne font pas grand-chose, et dormir !

J'ai eu cette réaction, avec cette ampleur, pendant des années et même aujourd'hui, plusieurs années plus tard, j'attire encore beaucoup trop les moustiques et mes piqûres grossissent toujours beaucoup trop comparativement à celles des gens qui m'accompagnent.

3. Histoires de chiens !



Mon amoureux Dave et moi avions décidé de partir quelques jours en camping. Étant les deux en arrêt de travail, nous avions donc le choix de la date. Comme le beau temps est généralement présent pendant le mois d'août, nous avons décidé d'y aller au début de ce mois.

Mon amoureux s'y connaissant plus que moi dans ce domaine, je l'ai laissé s'occuper de la réservation pendant que je m'occupais des bagages. Je trouvais ça plus ardu que lors de ma première expérience, car je devais également préparer les bagages pour Misha et pour Daisy. Toutes les deux n'avaient que six mois.

Le matin de notre départ, j'ai demandé à Dave si nous avions un numéro de confirmation pour la réservation effectuée, mais il m'a dit qu'il n'avait pas réservé et que le site Internet du camping disait avoir des emplacements libres.

Même si ça n'arrive que très rarement, j'ai laissé mon copain conduire, car avec mes deux hernies discales qui étaient assez récentes, j'avais beaucoup de mal à conduire et à rester assise pendant plus de dix minutes sans bouger.

Je me suis donc installée côté passager, Daisy à mes pieds sur son coussin et Misha sur moi. Nous étions partis depuis même pas trente minutes lorsque Misha a vomi pour la première fois sur mes cuisses. Et vu la pente du banc, tout a coulé jusque dans mes culottes courtes. Nous nous sommes arrêtés sur le côté de la route et

je me suis nettoyée du mieux que je le pouvais avec ce que j'avais. Ce que je vous dis n'est pas une blague, elle a vomi quatre autres fois par la suite. Que du plaisir ! J'ai fini par mettre une couverture sur moi afin d'éviter d'être toujours couverte de la nourriture mal digérée de ma chienne !

Peu de temps après, Daisy s'est mise à pleurer et à chigner comme un bébé. Comme elle avait l'habitude de toujours se plaindre pour rien, je n'y ai pas porté attention. Eh bien, croyez-moi ou non, mais elle a fait caca directement sur mes pieds et il n'y avait rien de dur dans cette défécation. Nous avons donc fait un autre arrêt. Vous voyez comment je suis malchanceuse ! Mon copain qui riait de moi a un peu moins ri lorsqu'il s'est rendu compte que l'odeur restait tout de même dans la voiture.

Rendus à l'accueil du terrain de camping, nous sommes entrés et bien évidemment, pour continuer sur le chemin de la malchance, il n'y avait plus de place. Nous avons donc repris la route en espérant croiser une autre place où camper.

Après une heure de route et toujours rien de trouvé, nous avons croisé le centre d'information de la région. Nous nous y sommes arrêtés et avons demandé de l'aide. L'homme nous a parlé du Parc de la Mauricie qui était bien et qui acceptait les chiens.

À l'entrée du Parc, il y avait une grosse cabane en bois rond qui servait de réception. Nous y sommes entrés les doigts croisés en espérant pouvoir y camper. Mon dos ne supportait plus d'être en position assise et je commençais à avoir peur de retourner à la maison sans avoir campé.

On nous a assigné un emplacement, en nous disant de faire le tour et que si un autre nous plaisait plus et qu'il était disponible, de venir les aviser du changement. Heureusement, car celui qui nous

avait été assigné était à l'ombre, rocailleux et sablonneux. Nous en avons finalement trouvé un qui était au soleil, sur terrain gazonné.

Dave s'est occupé de monter la tente pendant que j'installais le reste de nos affaires : chaises, poêle au propane et accessoires pour les chiennes. Comme la journée était déjà bien entamée, nous avons décidé de rester sur place et de profiter du soleil et de la chaleur. En fait, avant de m'étendre sur ma chaise longue, j'ai profité de la présence des douches pour aller me laver afin d'enlever l'odeur de caca et de vomi qui empestait encore. Comme il n'y avait pas de service de buanderie et que la couverture que j'avais mise sur moi lors du voyage était nécessaire pour la nuit, je l'ai apportée afin de la rincer dans la douche. Comme il n'y avait pas non plus de moyen de la sécher, je la mettrais près du feu le soir en espérant que la chaleur procurée par celui-ci la ferait sécher.

Avant qu'il ne fasse trop noir, nous avons repris la route afin d'aller acheter du bois chez un particulier que nous avons croisé un peu avant notre entrée dans le parc. Dave est allé voir l'homme et les deux sont revenus avec chacun une brouette remplie de bois que nous avons mis dans le coffre de ma voiture. Depuis ce temps, mon coffre n'a plus jamais eu fière allure !

Les bûches étant très grosses, nous devions les fendre, mais nous n'avions pas pensé à apporter une hache. Dave les a donc fendues avec l'arrache-clou d'un marteau. Malgré ce que je croyais, sa méthode fonctionnait à merveille !

La nuit était fraîche, mais sans être froide; nous étions bien emmitouflés dans nos sacs de couchage et nos couvertures. Mais la température avait fait une chute considérable comparativement à celle de l'après-midi.

Le lendemain matin, nous regardions le plan du Parc afin de voir ce que nous pouvions y faire. Mais comme le règlement était

très strict, il était difficile d'explorer les environs à cause de nos chiennes; elles étaient autorisées sur les emplacements, mais pas dans les chemins, ni près des lacs, ni ailleurs. Mais comme nous n'avions pas croisé de gardes forestiers pour nous avertir, nous avons décidé de tricher un peu.

Nous avons embarqué les chiennes dans la voiture et sommes partis en direction des différents lacs du parc. Lorsqu'il n'y avait aucune voiture dans les stationnements, nous apportions Misha et Daisy avec nous près des lacs, tandis que lorsqu'il y avait des voitures et que le lac était à moins de 1000 m, nous baissions un peu les fenêtres afin qu'elles aient de l'air frais pendant nos courtes absences.



Un des nombreux lacs que nous avons eu la chance de voir.

Près d'un des stationnements, nous avons vu un chemin dans la forêt, près d'un lac, qui semblait mener un peu plus loin. Nous l'avons emprunté et nous avons trouvé une sorte de petite plage qui

était bien cachée et à la vue de personne. Nous nous sommes donc baignés avec les chiennes, jusqu'à ce que Misha parte à courir dans le bois. Nous avons dû sortir et partir à sa recherche. Après vingt minutes de panique, je me suis rendue à la voiture et mon bébé m'y attendait, sagement assise près de la portière.

Après avoir fait le tour d'environ cinq lacs, Dave commençait à être fatigué. Je l'ai donc ramené à la tente afin qu'il fasse une sieste pendant que j'irais à la pharmacie faire l'achat d'un livre. J'avais oublié que Dave aimait bien fumer un joint de temps en temps et qu'il dormait toujours par la suite. Donc, comme j'aurais beaucoup de temps seule où je devrais m'occuper, un livre me paraissait une excellente idée.

Sur place, il y avait peu de choix côté lecture. Je ne voulais pas prendre un roman de trois cents pages, car je ne lisais que très peu et de retour à la maison, j'abandonnerais fort probablement cette lecture. J'ai donc arrêté mon choix sur un livre pour adolescentes, court et facile à lire; une petite lecture légère de vacances ! En me rendant vers la caisse, je suis passée devant une table de liquidation et j'y ai vu des boîtes de teinture à cheveux. J'ai soudainement eu un goût de changement et j'en ai choisi une !

De retour sur le camping, comme mon chéri dormait encore, j'ai entamé le processus pour me teindre les cheveux.

Une fois l'application terminée, il ne me restait qu'à attendre vingt-cinq minutes et à rincer par la suite. Afin de ne pas tout salir, j'ai mis un sac de plastique sur ma tête. C'est à ce moment que Dave s'est réveillé et a bien ri de moi. Je suis ensuite allée rincer mes cheveux dans les douches. J'étais bien contente, car ç'avait donné un beau résultat. Mon conjoint m'a même complimentée, ce qui n'était pas habituel de sa part.

Autre effet secondaire de son petit joint de marijuana fumé un peu plus tôt, son estomac lui criait au secours. Il a donc commencé la préparation du souper assez tôt, soit vers 15 h 45. Il a préparé des pâtes, des légumes et une sauce thaïlandaise avec une bonne bouteille de rosé en accompagnement. Le souper était parfait, excepté nos petites querelles habituelles.

Comme nous avions tous les deux des caractères forts et même explosif pour sa part, il arrivait souvent que l'on s'obstine et que ça s'amplifie jusqu'à ce que l'on se querelle. Dans ce temps-là, à la maison, il partait se promener et revenait quelques heures plus tard. Mais ici, le choix était plutôt limité !

Avant de faire le feu, nous avons passé le reste de notre temps chacun de notre côté à nous occuper, pour ma part avec mon livre et quant à Dave, il a fait une autre sieste.

Ce soir-là, il faisait vraiment froid. Malgré toutes nos couvertures et notre équipement, on gelait quand même. Dave décida d'aller chercher le poêle au propane à l'extérieur, de l'entrer dans la tente et de l'allumer afin de produire de la chaleur. J'étais complètement en désaccord, car il serait dangereux de respirer le propane dans ce petit endroit fermé. Le risque de feu était également non-négligeable. Mais il n'en a fait qu'à sa tête. Après même pas cinq minutes, l'air dans la tente était irrespirable et je commençais à tousser. J'avais très peur pour les chiennes qui ont de beaucoup plus petits poumons que moi. Pour sa part, Dave dormait déjà profondément. J'ai donc ouvert la moustiquaire de la tente afin de changer l'air et j'ai éteint le poêle. Il ne s'en est pas rendu compte.

Toujours debout très tôt, j'en ai profité pour aller me doucher avant que tout le monde soit réveillé. À mon retour, comme mon conjoint était toujours endormi, j'ai commencé la préparation du petit déjeuner qu'il pourrait déguster au lit, en fait, dans son sac de couchage. Il en a été ravi.

Quand Dave avait une idée dans la tête, je vous jure qu'il ne lâchait pas son bout. Et son idée ce matin-là était d'aller pêcher et, par la suite, d'aller à la plage. Comme je ne suis pas une amatrice de pêche, il est allé s'informer à l'accueil et comme le processus était beaucoup trop compliqué et coûteux, il a laissé tomber. Mais il n'avait pas oublié la plage. Il est vrai qu'avec la canicule qui nous chauffait déjà la couenne ce matin-là, aller se rafraîchir à la plage aurait été une excellente idée, mais il était hors de question que nous laissions les chiennes dans la voiture où elles auraient suffoqué, ni dans la tente comme me le proposait Dave. Il aurait été beaucoup trop facile pour des gens mal intentionnés de venir nous les voler pendant notre absence et en plus, il faisait une chaleur accablante dans la tente. Je lui ai donc dit d'y aller et que je resterais ici avec elles. Même s'il a grogné et boudé pendant un certain temps, il y est allé.

À son retour, il a comme toujours fait une petite sieste, mais cette fois, couché à l'extérieur, dans un coin à l'ombre où il avait déposé sa serviette de plage. Un moment donné, j'ai entendu un bruit de craquement, de pas ou de je ne savais pas quoi. Un orignal est apparu près de ma voiture, à environ trente pieds d'où j'étais assise. Paniquée, j'ai réveillé Dave en lui demandant ce qu'il fallait faire; si nous devons arrêter de bouger et de parler, si nous devons nous sauver ou quoi que ce soit, mais au lieu de me répondre, il riait de moi et me filmait pendant ma crise de panique. Je vous jure que lorsque l'animal est reparti, mon conjoint a reçu un bon coup de poing sur l'épaule.

Lorsque la nuit est tombée, je cherchais une solution afin d'éviter que mon copain allume le poêle dans la tente comme il l'avait fait la veille afin de la réchauffer. Je l'ai donc invité à entrer dans la tente afin qu'on y joue aux cartes un peu avant de nous coucher. Comme ça, les chiennes et nous produirions de la chaleur.

Lorsqu'il s'est couché, je l'ai serré dans mes bras afin d'éviter qu'il ait froid. Mon plan a bien fonctionné et il ne s'est pas plaint de la température.

Lorsque nous nous sommes levés le lendemain, nous savions que nous devons partir pour 10 h. On a donc tout rangé. À cause de sa façon toujours trop expéditive d'effectuer les tâches, Dave a brisé un des bâtons de la tente. Lorsque j'ai ouvert mon coffre afin d'y ranger notre matériel, j'ai eu une mauvaise surprise; il y avait une tonne de fourmis qui devaient provenir du bois que l'on y avait mis quelques jours plus tôt. Nous avons donc mis le plus possible les choses sur la banquette arrière. Nous avons eu une dispute à ce sujet, car bien évidemment je lui avais dit que c'était une bien mauvaise idée de déposer le bois dans le coffre sans bâche de plastique en dessous.

Lorsque nous sommes repartis, nous ne nous parlions même plus. Nous avons tout de même continué notre tournée des lacs. Comme nous n'avions pas mangé, j'avais sorti un sac de galettes de riz afin que mon estomac cesse de se tordre. Lorsque nous sommes sortis de la voiture, au premier arrêt, j'ai bien ri lorsque j'ai vu que mon sac de galettes avait déteint sur mes cuisses à cause de la chaleur et de la sueur. J'avais donc la face et le logo de Monsieur Quaker imprimé sur moi.

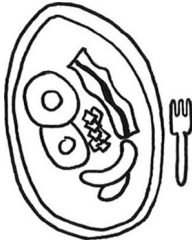
Comme il y avait un beau paysage qui surplombait un petit pont suspendu, lors d'un de nos arrêts, Dave a demandé à un touriste qui passait par là de nous prendre en photo tous les deux ensemble. Lorsqu'il reprit l'appareil afin d'y voir le résultat, il s'installa sur le bord du pont et échappa mon appareil en bas sur la plage. J'étais furieuse. Il est descendu et a retrouvé mon appareil avec mes indications du haut du pont.

Donc, nos vacances se sont terminées en chicane, ce qui représentait bien notre couple. Mais rassurez-vous, on s'entendait tout de même bien la plupart du temps !

J'ai vu dans ce parc, les plus beaux paysages qu'il m'ait été donné de voir.

Ah oui, après plusieurs traitements dans le coffre de ma voiture, il n'y a plus eu de fourmis qui y logeaient !

4. On peut sortir le gars de la ville, mais pas la ville du gars !



Depuis le début de l'été, je suppliais Maxime, mon conjoint, pour que nous allions faire du camping. Max était à l'opposé du gars de bois; il aimait passer ses fins de semaine dans les discothèques et il avait toujours le besoin d'être entouré par sa gang d'amis. Depuis le début de notre relation, il y a environ sept mois, j'acceptais et je vivais selon son mode de vie. Mais je ne m'en plaignais pas, car la plupart du temps, je passais du bon temps avec ses amis et lui. Mais là, l'été était arrivé et je tenais absolument à aller camper. J'ai finalement réussi à le convaincre de m'accompagner pour la fin de semaine.

Comme Max était souvent un peu tête en l'air, j'avais l'habitude de préparer ses affaires chaque fois que nous faisons une activité. Pour vous donner une idée, il pouvait oublier son maillot de bain et sa serviette lorsque nous allions à la plage et ne penser qu'au ballon de football !

Vendredi, avant d'aller chercher Max, j'ai donc préparé nos bagages ainsi que ceux des chiennes pour notre escapade du lendemain. Lorsque j'ai téléphoné afin d'effectuer la réservation, j'ai insisté sur le fait que je désirais un emplacement intime où je ne verrais pas les autres campeurs. La dame m'a attribué l'emplacement 1 dans le secteur sans service.

Je suis partie vers 20 h 40 afin d'aller chercher mon amoureux à la sortie de son travail, car il ne possédait pas de voiture ni de permis de conduire d'ailleurs. À son arrivée, il m'a demandé de

passer chez lui afin d'y prendre quelques morceaux de linge et ses effets personnels. Je me suis assise sur son lit pendant qu'il cherchait des sous-vêtements propres dans son fouillis. Lorsqu'il a enfin trouvé tout ce dont il pensait avoir besoin, il m'a demandé la permission de jouer une partie de son jeu préféré en ligne (*League of Legends*) avant de partir. Même si j'ai toujours détesté l'attendre pendant qu'il jouait à ce jeu, j'ai accepté, car je me disais que je lui devais bien ça comme il avait accepté de venir camper avec moi.

Lorsque nous sommes arrivés chez moi, Max m'a questionnée à propos de tous les sacs qui se trouvaient près de la porte d'entrée, car d'après lui, il y en avait beaucoup trop. Je lui ai donc expliqué ce que contenait chacun d'eux et il vit que je n'avais rien exagéré. Comme je savais que mon homme pouvait être très grognon le matin lorsqu'il ne dormait pas assez longtemps, je lui ai suggéré d'aller prendre sa douche et que pendant ce temps, je préparerais un film que nous écouterions dans le lit avant de nous endormir. Comme à son habitude, il s'est endormi bien avant la fin du film. Ça m'importait peu, car je pouvais quand même rester blottie dans ses bras, contre son torse, jusqu'à ce qu'il ronfle. Lorsqu'il commençait à ronfler, je devais le tourner sur le côté, car sinon, il m'était impossible de dormir, moi qui as toujours eu le sommeil léger.

À mon réveil le lendemain, je me suis levée sans faire de bruit afin de le laisser dormir. Pendant que Misha et Daisy, mes chiennes, étaient à l'extérieur, j'ai décidé de nous préparer un petit déjeuner spécial afin que Max commence la journée du bon pied. J'ai préparé des œufs, du bacon, des petites patates, des rôties ainsi qu'une salade de fruits. J'ai déposé les deux assiettes ainsi que deux verres de jus d'orange sur mon plateau-repas et je l'ai déposé au pied du lit pendant que je déposais un baiser sur le front de mon amoureux afin de le réveiller tout en douceur. Lorsqu'il s'est assis, je lui ai approché son assiette. Il m'a souri et a englouti son repas aussi

rapidement que quelqu'un qui n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Au moins, il semblait apprécier ma petite attention du matin ! Par contre, j'ai dû le lever de force, car l'heure avançait et il n'était toujours pas prêt.

Pendant qu'il s'habillait, j'ai commencé à charger la voiture. Vu le temps qu'il prenait, soit il n'était pas encore réveillé, soit il ne voulait pas m'aider avec les bagages ! Il est finalement arrivé dans la voiture encore un peu somnolent. Je suis allée chercher les chiennes et nous sommes partis en direction du Mont-Sainte-Anne. Nous avons fait un arrêt à la SAQ afin de faire l'achat de trois bouteilles de vin rosé de 1,5 litre chacune.

Arrivée à l'entrée du camping, je suis sortie afin d'aller payer mon dû à la guérite. L'homme m'a donné le plan et m'a indiqué le chemin à prendre pour nous rendre à notre emplacement. Lorsque je suis arrivée devant celui-ci, j'ai dû réveiller Max qui s'était assoupi pendant le trajet. J'étais un peu déçue, car nous voyions très bien l'emplacement adjacent au nôtre. Par contre, il n'y avait personne pour l'instant et j'espérais que cette situation ne change pas. Nous avons sorti les bagages de la voiture et j'ai replacé celle-ci de façon à ce que les gens ne puissent pas nous voir à partir du chemin. Ça éviterait également beaucoup de jappement de la part de mes chiennes qui sont très territoriales et jappeuses.

Notre campement a été monté très rapidement, ce qui nous a permis d'aller faire le tour du terrain de camping. J'aime bien pouvoir observer les autres emplacements et prendre des notes sur ceux-ci au cas où je reviendrais. Je pourrais alors choisir le meilleur des emplacements ! Avant notre départ, nous avons mangé des sous-marins et nous avons ouvert une bouteille de vin afin de remplir nos verres de plastique et d'entamer la relaxation. Max a déposé la bouteille bien refermée dans son sac à dos avec de l'eau

pour les chiennes et des sacs de plastique au cas où elles feraient leurs besoins.

Nous avons marché dans un sentier et nous avons vu, tout au bas d'un escalier, une petite ferme. Comme j'adore les animaux, nous n'avions d'autre choix que de nous y rendre. Nous avons bien ri du lama qui avait de grandes dents croches et qui suivait mes chiennes en tout temps, peu importe de quel côté de l'étang nous étions. Max m'a prise en photo devant cette bête. Chaque fois que j'ai revu cette photo, elle m'a bien fait rire. Nous avons continué notre tour en passant par les secteurs aménagés du terrain de camping. C'était surtout des emplacements pour les campeurs annuels, les roulottes et les gros véhicules motorisés. Il faisait une chaleur incroyable et comme nous ne pouvions profiter du petit lac artificiel à cause des chiennes, nous avons emprunté un sentier qui était en forêt et nous procurait de l'ombre grâce à tous les grands arbres qui ornaient le sentier. Plus nous avançons dans le sentier, plus la bouteille de vin se vidait et plus nous avions chaud. Lorsque nous avons croisé un petit ruisseau, les chiennes y sont descendues afin de boire, et nous y avons trempé nos pieds afin de nous rafraîchir. Maxime pour sa part, n'a même pas pris la peine d'enlever ses espadrilles. Elles sont donc restées mouillées, même lors de notre départ le dimanche après-midi.

De retour à notre emplacement, j'ai attaché les chiennes à la table à pique-nique et nous avons joué à un jeu de société tout en buvant notre deuxième bouteille de vin. Daisy, qui a toujours été de nature colleuse, s'est assise sur moi et a déposé son menton sur la table, près de la plaquette de jeu, et s'est endormie ainsi pendant que Misha restait couchée à l'ombre, dans les buissons derrière la tente.

Vers 15 h, Max a décidé d'aller faire une sieste. Pendant ce temps, je profiterais tranquillement du soleil en finissant la bouteille

de vin et par la suite je ferais le souper. Je lui ai demandé s'il désirait que je le réveille pour manger et il m'a dit que oui. Comme nous avions dîné assez tôt, j'ai entamé la préparation du repas vers 16 h. Lorsqu'il n'a resté à faire que la mise en place dans les assiettes, je suis allée rejoindre mon homme dans la tente afin qu'il se réveille. Mais il dormait profondément et il ne faisait que baragouiner et ne voulait rien savoir de se lever. Comme j'avais pris la peine de lui faire un de ses repas préférés, je n'étais pas contente. L'alcool n'aidant pas non plus à rester calme, je me suis fâchée, j'ai refermé la porte de la tente, j'ai pris mon verre et je suis partie avec les deux chiennes faire le tour du secteur qui était adjacent au nôtre.

À mon retour, j'ai mangé ma portion du repas et je suis restée assise sur ma chaise, de mauvaise humeur. Lorsque Max s'est levé environ une heure plus tard, il a pris son assiette et a mangé en silence. Il ne comprenait pas pourquoi j'étais mécontente. La chicane a donc pris des proportions incroyables. C'est à ce moment-là qu'il est allé chercher son téléphone cellulaire dans la voiture afin d'appeler un ami qui viendrait le chercher. Ce n'était pas la première fois que le ton montait entre nous deux, mais tout finissait toujours par se régler. Par contre, j'avais peur que, s'il partait ce soir, ce serait un point de non-retour entre nous deux. Lorsqu'il a raccroché, je me suis dit que je devais m'excuser, car je désirais qu'il reste avec moi. Il m'a confié qu'il avait seulement fait semblant de contacter un ami. Nous avons discuté, nous nous sommes excusés et pour que tout ça soit derrière nous, nous nous sommes embrassés passionnément.

Après toutes ces discussions, comme la noirceur faisait son apparition, j'ai commencé la préparation du feu. Avant de l'allumer, nous sommes allés chacun notre tour prendre une douche. Nous n'avions pas le choix d'y aller à tour de rôle, car les chiens étaient interdits dans les aires communes. Lorsque nous avons été tous les

deux de retour, Max a pris en charge le feu tandis que j'ouvrais notre dernière bouteille de vin. Ce n'est que vers 21 h que des campeurs sont arrivés en moto et se sont installés à l'emplacement adjacent au nôtre. J'ai eu la chance de faire connaissance avec ce couple, qui était finalement très amical, à cause de mes chiennes qui se rendaient parfois près d'eux, car leur laisse était trop longue. Comme les souliers de Maxime étaient encore mouillés, il les a déposés sur le pourtour du foyer. Ce n'est qu'après environ vingt minutes qu'une odeur nauséabonde de caoutchouc brûlé s'est fait sentir. Vu notre taux d'alcoolémie, ça nous a pris un bon moment avant de comprendre que la semelle de ses souliers était en train de fondre ! Lorsque nous nous en sommes rendu compte, il n'y avait plus rien à faire, ils étaient bons pour la poubelle. Nous sommes allés nous coucher vers 22 h 30 alors que, sur nos chaises pliantes, nous cognions tous deux des clous.

Le lendemain matin fut extrêmement pénible. J'étais déshydratée comme je ne l'avais jamais été. Mon cœur battait à tout rompre, j'étais étourdie et mon mal de cœur me conseillait de ne pas bouger au risque que mon estomac se vide dans la tente. J'aurais dû m'y attendre vu la quantité d'alcool que j'avais bu la veille et en plus je n'avais bu aucun autre liquide. Comme mon amoureux était d'une gentillesse remarquable, il s'est levé et m'a rapporté un jus d'orange qui était dans la glacière que j'avais laissée sur le siège arrière de la voiture. Lorsque je me suis sentie un peu mieux, nous sommes sortis, mais nous n'étions pas du tout en forme. Nos voisins se préparaient un copieux déjeuner semblable à celui que j'avais préparé la veille. De notre côté, déshydratés comme nous l'étions, nous n'avions même pas la force de préparer quoi que ce soit et nous rêvions de manger leur festin. Lorsqu'ils ont eu terminé de manger, ils ont fait deux assiettes avec leurs restes et les ont apportées à Misha et Daisy. Quelles chanceuses ! Nous avons finalement mangé

des fruits, des viandes froides et un bout de pain afin que notre estomac revienne à la normale.



Le déjeuner des chiens.

Max, qui n'avait pas apprécié plus qu'il ne le faut son expérience de camping, désirait partir au plus vite. Nous avons donc plié bagage et sommes repartis assez rapidement. Sur le chemin du retour, malgré que je me doutais bien de sa réponse, je lui ai demandé s'il aimerait répéter cette expérience un peu plus tard dans l'année. Il m'a évidemment répondu de façon négative en m'expliquant que la seule façon pour lui de retourner camper serait d'inviter tous nos amis et de faire une grosse fête dans les bois. Comme ce n'était pas une situation envisageable pour moi que de déranger tous les gens sur un terrain de camping et de finir par se faire expulser à la suite des plaintes des autres campeurs, nous n'avons plus jamais campé ensemble.

5. Ma première aventure seule !



Depuis le début de la semaine, j'avais pris la décision d'aller en camping pendant la fin de semaine suivante. Comme je n'y étais jamais allée seule par le passé, ça m'inquiétait un peu. Est-ce que je trouverais le temps long ? Aurais-je peur ? Finalement, est-ce vraiment une bonne idée ? Dans le fond, je ne serais pas tout à fait seule, mes deux chiennes seraient avec moi ! Donc tout au long de la semaine, je tentais de me convaincre que cette décision de partir seule était une bonne idée. Ce qui ne m'a pas aidé, c'est que mes collègues de travail avaient les mêmes inquiétudes que moi par rapport à cette fin de semaine en solitaire. Elles me disaient toutes qu'elles ne le feraient jamais, et à quel point elles me trouvaient courageuse. Comme je ne voulais pas leur dire que je partageais leurs sentiments à ce sujet, je tentais de les convaincre, et de me convaincre du même coup, qu'il n'y avait rien là et que je passerais un week-end des plus plaisants. Comme personne ne croyait que j'irais, mon orgueil a pris le dessus et il n'était maintenant plus question de ne pas y aller.

Lorsque je suis arrivée chez moi, le jeudi après-midi après ma journée de travail, j'ai commencé mes recherches sur Internet afin de trouver le camping parfait. J'avais quelques critères, mais comme je ne connaissais pas encore beaucoup le monde du camping, c'était très vague ; je voulais pouvoir me faire bronzer au soleil, si possible une rivière près de mon emplacement, un endroit

intime où je ne verrais pas les autres campeurs et le camping devait bien sûr accepter la présence de mes chiennes. J'ai finalement fixé mon choix sur un camping qui se trouve à La Malbaie. J'aimais bien ce coin de la province et tous les magnifiques paysages que nous pouvons observer sur la route en nous y rendant. De plus, je connaissais bien le chemin pour me rendre dans ce coin, ce qui enlevait un poids de mes épaules. Comme il était passé 21 h, la réception du camping était fermée. J'appellerais donc le lendemain afin d'effectuer ma réservation.

Dès mon retour du travail, le lendemain, j'ai contacté la réception afin de faire une réservation. La dame m'a dit qu'ils n'acceptaient pas les réservations et que comme nous étions en début de saison et vu leurs deux cent cinquante emplacements, j'aurais probablement un grand choix lors de mon arrivée qui devait se faire à partir de 13 h le samedi.

À présent, je devais donc préparer mes bagages. Comme la plus grande partie de mon équipement de camping restait en permanence dans le coffre de ma voiture, il ne me restait plus qu'à préparer mon sac de linge, les affaires pour mes chiennes, et ma glacière avec ma nourriture. Après avoir rempli mon sac avec plusieurs morceaux de vêtements ainsi que mes effets personnels tels que ma brosse à dents et mon nécessaire pour la douche, j'ai regardé ce que je pouvais apporter pour mes repas. Je devais commencer par calculer le nombre de repas à prévoir sur le terrain de camping. Je partirais le samedi matin assez tôt et je dînerais en route; je devrais donc souper sur le camping. Le lendemain matin, je devais partir avant midi, je déjeunerais sur place et je dînerais une fois de plus en route. Je n'avais donc qu'à prévoir un souper ainsi qu'un déjeuner. J'ai placé dans ma glacière des fruits, des légumes, un pain tranché, des guimauves, quelques viandes froides et du jus d'orange. J'arrêterais en chemin pour m'acheter des sandwiches et un peu de

boisson à l'épicerie. Pour les bagages de mes chiennes, ce n'était pas compliqué; de la nourriture pour deux jours, des jouets, des laisses assez longues pour qu'elles puissent courir, des bols et un quatre litres d'eau potable. Ce soir-là, je me suis couchée assez tôt afin d'être en forme le lendemain matin et de ne pas partir trop tard.

Mon réveil-matin a sonné à 7 h. J'étais en pleine forme quoiqu'un peu angoissée. J'ai mis des tranches de pain dans le grille-pain puis je suis sortie à l'extérieur avec Misha et Daisy afin qu'elles fassent leur pipi du matin. Du même coup, j'ai mis dans la voiture mon sac de vêtements et celui de mes chiennes. De retour à l'intérieur, j'ai mangé mon déjeuner tout en sélectionnant la musique que j'apporterais dans ma voiture. Le choix n'a pas été compliqué; j'ai apporté deux compilations des meilleures chansons de Sir Pathétik. J'ai déposé mon assiette dans le lave-vaisselle et j'ai rempli ma glacière immédiatement après. J'étais maintenant prête. J'ai attaché mes chiennes, pris ma glacière et fait une dernière vérification afin de m'assurer que toutes les fenêtres de mon appartement étaient bien fermées avant mon départ.

J'ai placé la glacière sur le banc arrière et comme à leurs habitudes, les chiennes sur le banc passager à l'avant. Je mis mon premier CD dans le lecteur et je me suis mise à chanter à tue-tête, comme si j'étais seule au monde. De toute manière, si je partais pour le week-end, c'était pour moi et ce que les autres pouvaient penser de moi m'importait peu. Je voulais décrocher du train-train quotidien; relaxer et oublier les problèmes de la vie habituelle.

Avant de sortir de la municipalité de Sainte-Anne-de-Beaupré, j'ai fait un arrêt à l'épicerie IGA afin d'y acheter ce qui manquait dans la glacière et d'y ajouter de la glace concassée. Je me suis choisi un paquet de sandwichs au poulet, quelques petits cartons de vin en portions individuelles, sans oublier le sac de glace. De retour dans la voiture, le meilleur du chemin restait à venir. Comme il était

à peine 8 h 20 lorsque j'ai dépassé la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, j'arriverais bien avant 13 h sur le terrain de camping. J'ai donc décidé de faire un détour par L'Isle-aux-Coudres. J'aime bien en faire le tour au moins une fois par année afin d'aller à la boulangerie Bouchard et à la cidrerie du Verger Pedneault. Je suis donc repartie et je commençais à apercevoir les montagnes et le fleuve au loin. Je me suis arrêtée peu de temps après, à la Halte Lévantine qui est située à Baie-Saint-Paul. J'ai fait sortir les chiennes afin qu'elles assouvissent leurs envies et j'ai pris quelques photos du paysage extraordinaire que j'avais la chance d'avoir devant moi. Nous avons repris la route quelques minutes plus tard et avons fait un nouvel arrêt au Belvédère de la Vigie qui se trouve un peu plus loin dans la même municipalité. Comme il est tout en haut de la grande côte avant la descente vers le traversier, la vue encore une fois est magnifique. Après cette dernière halte, il ne restait qu'à attendre l'arrivée du traversier.

Ce matin-là, j'ai eu de la chance, car à mon arrivée à la traverse, le bateau arrivait et il n'y avait que cinq voitures devant moi. Je n'aurais donc pas à attendre avant de traverser vers L'Isle-aux-Coudres. Une fois ma voiture garée sur le traversier, j'ai sorti les chiennes et nous sommes montées sur le pont. J'ai tenté de prendre quelques photos de moi afin de garder des souvenirs de ce premier voyage de camping seule, mais le vent était tellement fort qu'il m'empêchait de voir autre chose que mes cheveux devant l'objectif de mon appareil.

Proche de la rive, je suis retournée dans ma voiture et j'ai attendu que les barrières s'ouvrent afin de pouvoir rouler vers la boulangerie. Arrivée devant la boutique qui dégageait une odeur enveloppante de pain chaud, j'ai débarqué et je suis allée me choisir quelques gâteries que je pourrais manger avec mes sandwichs et

après mon souper : une brioche à la cannelle, des petits pains chauds ainsi qu'un pot d'oignons marinés.

Nous avons roulé jusqu'au Parc de la roche à Caya afin de pouvoir y manger. J'ai donc sorti mon repas ainsi qu'une petite boîte de vin. Vu la quantité contenue dans celle-ci, je n'aurais aucun problème à reprendre la route par la suite. Avant de m'asseoir à une table à pique-nique, j'ai servi un bol d'eau fraîche à mes chiennes qui avaient la langue bien à terre à cause de la chaleur. J'ai pris mon temps, car il n'était que 11 h. Nous avons fait le tour du petit parc, pris de nouvelles photos et avons repris la route vers 11 h 40. Il ne restait que la cidrerie du Verger Pedneault comme arrêt avant de se rendre au camping. Rendue sur place, je suis entrée dans la boutique afin de chercher le cidre que j'avais tant apprécié lors du petit voyage que j'avais fait après mon bal de finissants. Comme je n'avais pas le nom, j'ai dégusté quelques cidres avant de trouver celui que je cherchais; j'en ai acheté deux bouteilles. De retour à la traverse, j'ai été encore une fois chanceuse, car le traversier était déjà arrivé. J'ai décidé de patienter dans ma voiture pour cette traversée. De l'autre côté, j'ai repris mon chemin vers La Malbaie.

Environ cinquante minutes plus tard, je suis arrivée devant un dépanneur qui semblait être également l'accueil du camping. J'y suis entrée afin de m'en informer et j'étais bien au bon endroit. La dame m'a fait payer le tarif pour une nuit sur un terrain sans service, tel que je l'avais demandé. Elle a ensuite sorti une carte du terrain en m'expliquant que je partirais en voiture et que je choisirais mon terrain parmi ceux munis d'un carré blanc qui étaient libres. J'ai pris le chemin devant moi et j'ai tourné à gauche au troisième embranchement. Les terrains étaient sur le bord de la rivière, mais ils étaient minuscules et en totalité à l'ombre. J'ai donc continué sur ce chemin, et tourné à droite à l'embranchement suivant afin de sortir de la section A. Je devais me rendre à la

section C, où il y avait plusieurs terrains sans service. J'ai continué, car je ne trouvais aucun terrain à mon goût, jusqu'à ce que j'arrive à la section D où j'aperçus à ma gauche un ensemble de cinq terrains qui étaient libres et très ensoleillés. De plus, il ne semblait pas y avoir de campeurs à proximité. Je me suis donc installée au milieu, sur l'emplacement D31.



L'immense terrain que j'avais pour moi toute seule.

J'ai sorti ma tente et je l'ai montée très rapidement vu sa grandeur. J'y ai installé mon sac de couchage, mes oreillers ainsi que mes couvertures pour la nuit. J'ai déposé ma glacière près d'un arbre, à l'ombre. Comme j'avais prévu que je passerais une partie de mon temps à prendre des couleurs au soleil, j'avais déjà enfilé mon bikini sous mon linge. J'ai donc enlevé ma jupe et ma camisole, pris une boîte de vin et me suis installée au soleil. Lorsque j'ai eu fini ma petite boîte, je me suis aperçu que je n'aurais pas assez d'alcool avec mes quatre boîtes restantes. J'ai remis mon linge et mis mes

chiennes en laisse afin de me rendre en marchant vers l'accueil afin d'acheter de la bière. J'ai fait le grand tour du camping afin d'observer les emplacements que je n'avais pas vus. Après deux heures de marche, j'ai vu un panneau qui indiquait le chemin pour se rendre à une chute. Je suis descendue jusqu'en bas d'une côte abrupte afin d'aller tremper mes pieds dans l'eau et d'y faire boire mes chiennes.

Quand ç'a été le temps de remonter, mes jambes ont trouvé bien longue cette pente. Arrivée à l'accueil, j'ai attaché mes chiennes à l'extérieur et me suis rendu dans le frigo, tout au fond. J'ai pris une caisse de douze canettes que j'ai rapidement déposée sur le comptoir afin de l'ouvrir et de mettre son contenu dans mon sac à dos. La même dame qui m'avait accueillie un peu plus tôt m'a demandé si je désirais faire l'achat de bois pour le feu. Comme je n'avais pas aperçu d'emplacement pour le feu où j'étais, je lui ai demandé si tous les emplacements en possédaient un et elle m'a répondu que oui. Je lui ai donc dit que j'étais au D31 avant de payer les bûches qui me seraient livrées un peu plus tard dans la journée. La dame a regardé à l'extérieur et m'a demandé à quel endroit j'avais garé ma voiture. Je lui ai répondu que j'étais venue à pied. Elle m'a alors dit que j'étais la première personne à effectuer le chemin à pied du camping jusqu'à l'accueil. Elle m'a montré un chemin qui serait un peu moins long que celui que j'avais pris pour m'en venir. J'étais bien contente, jusqu'à ce que je me rende compte que son chemin était beaucoup plus difficile pour les jambes vu les pentes montantes.

Quand j'ai enfin été de retour près de ma voiture, j'ai ouvert une bière, car après cette longue marche, je l'avais bien méritée ! Comme il n'y avait aucun campeur à moins de 500 m, j'ai allumé la radio de ma voiture afin d'y faire jouer ma musique. J'ai donc commencé à danser sans retenue et à jouer avec mes chiennes

jusqu'à ce que j'aperçoive cinq randonneurs qui marchaient le long du terrain. J'ai été un peu gênée qu'ils me voient danser ainsi, mais d'un autre côté, je ne les reverrais jamais, alors tant pis, je n'arrêtera pas pour eux ! Après avoir écouté mon CD tourner deux fois en boucle, j'ai sorti les viandes froides et les légumes de ma glacière afin de prendre une petite bouchée. J'ai partagé mon jambon avec mes fidèles compagnes, car elles ne voulaient rien savoir de manger leur nourriture habituelle.

Par la suite, j'ai pris mon sac à dos, j'y ai mis deux bières, de l'eau, mon appareil photo ainsi que des sacs pour les besoins de mes chiennes et je suis partie vers la section C où j'avais aperçus un peu plus tôt un panneau de signalisation qui indiquait un observatoire. J'étais incertaine du chemin que je prenais, car il était assez boisé et le sol n'y était pas clairement défriché. J'ai quand même marché jusqu'à ce que j'arrive à l'observatoire. La vue y était magnifique ! Je pouvais voir une bonne partie de La Malbaie, vue de haut. En fait, je voyais surtout des champs à perte de vue ainsi que des pylônes électriques, mais cette vue avait un effet apaisant sur moi. Je me suis assise quelques minutes en dégustant une bière pendant que mes chiennes buvaient leur eau. Avant de partir, j'ai bien sûr pris quelques photos.

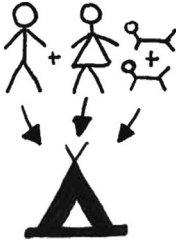
Je suis arrivée près de ma tente en même temps qu'un homme en VTT. Il venait me porter la caisse de bois que j'avais payée un peu plus tôt. Comme je n'avais toujours pas trouvé l'emplacement pour faire le feu, je l'ai questionné à ce sujet. Il m'a pointé un amoncellement de marguerites vers le fond du terrain. Lorsque je m'en suis approchée, j'ai vu des pierres cachées derrière ces hautes fleurs. L'homme m'a expliqué qu'il avait tondu le gazon sur le terrain un peu plus tôt cette semaine, mais n'avait pas passé le coupe-bordure près du foyer, ce qui expliquait qu'il était caché. De plus, comme

nous étions au mois de mai, la saison était à ses débuts et personne n'avait campé à cet emplacement encore.

Comme la noirceur arrivait à grands pas, j'ai commencé à préparer le bois pour allumer un feu. J'ai entendu des bruits proches, mais je n'ai rien vu et comme mes chiennes, qui dormaient sur la chaise longue, n'avaient rien entendu, je suis donc retournée à mon feu. Quand ç'a été le temps de l'allumer, ça ne fonctionnait pas. Même les brindilles ne voulaient pas coopérer. Après trente minutes d'essais acharnés, j'ai décidé d'aller me mettre au chaud dans la tente et de me coucher. C'est à ce moment que j'ai croisé un raton laveur qui s'est sauvé dans les buissons, au fond du terrain. Alors que j'étais sur le point de fermer l'œil, j'ai entendu de petits crépitements venant de l'extérieur. J'ai cru un instant que c'était le raton laveur qui était de retour, mais j'ai vu un petit point de lumière. Quand j'ai regardé par la moustiquaire de la tente, j'ai vu les brindilles que j'avais déposées dans mon feu qui brûlaient enfin. Je suis donc ressortie à l'extérieur afin de faire cuire quelques guimauves sur le feu qui s'était finalement rallumé !

Le lendemain matin, je me suis levée vers 6 h et lorsque je me suis dirigée vers ma glacière, elle était ouverte et il n'y avait plus rien à l'intérieur, excepté une canette de bière et un *icepack*. Le raton laveur que j'avais croisé la veille s'était fait tout un festin pendant la nuit ! J'ai donc remballé mon équipement afin de partir rapidement et de me trouver quelque chose à manger. Lorsque ç'a été le temps de partir, j'ai versé une petite larme, car ma journée de la veille m'avait réellement permis de décrocher et d'oublier tous mes tracas. C'est avec le cœur gros que j'ai repris la route vers Québec.

6. L'invité indésirable



L'idée d'aller en camping pendant la longue fin de semaine du mois de mai m'était venue alors que j'étais en pique-nique avec Charles, un homme que j'avais rencontré sur Internet, il y avait peu de temps. J'ai lui ai donc parlé de mon projet, à titre informatif seulement. De son côté, il devait travailler.

Lorsque je suis revenue chez moi, j'ai donc sauté sur mon ordinateur afin de trouver un endroit pour camper. Comme j'y serais pendant quatre jours, je ne voulais pas aller trop loin au cas où je trouverais le temps long et que je voudrais revenir plus tôt. Charles, qui était assis à mes côtés, regardait chaque détail, car comme il n'avait jamais campé, il aimait bien voir les photos afin d'en apprendre un peu sur ce loisir. J'ai finalement arrêté mon choix sur un camping, mais il n'y avait aucune photo sur leur site Internet. J'ai donc questionné le commis lors de mon appel et comme tout me semblait parfait, j'ai effectué ma réservation.

Comme mon départ était prévu pour le lendemain matin et que Charles ne semblait pas vouloir partir, j'ai dû préparer mes bagages en sa compagnie. Il me posait beaucoup de questions sur le camping, ce qui m'a semblé normal de la part de quelqu'un n'en ayant jamais fait. Comme il commençait à se faire tard et que mon ami ne décollait pas, j'ai finalement été obligée de le mettre à la porte afin d'avoir une durée de sommeil acceptable en vue de tout le temps que je passerais à l'extérieur dans les prochains jours.

Pour la première fois de ma vie, du plus loin que je me souviens, j'ai fait la grasse matinée jusqu'à 9 h ! Mais lorsque je me suis levée, tout s'est fait en vitesse. À 10 h, j'avais sorti les chiennes, mangé, fini de préparer mes bagages, tout était embarqué dans la voiture et j'étais même déjà sur la route !

Lorsque je suis arrivée sur l'emplacement que le propriétaire du camping m'avait désigné, la première chose que j'ai faite, c'est de fermer mon cellulaire et de le mettre dans la boîte à gants pour ne plus le voir pendant mon séjour. Même s'il faisait très chaud depuis le début du mois de mai, les gens attendent souvent que juin arrive avant de camper, alors il n'y avait que quelques rares autres campeurs. Comme ceux-ci étaient tous en roulotte, ils n'étaient pas campés dans le même secteur que moi; j'avais donc la paix ! Moi, dès que la température reste acceptable même la nuit, je suis prête et je sors ma tente pour ne pas perdre une belle fin de semaine ! Je me suis dépêchée à installer ma tente et tout ce dont j'avais besoin afin de pouvoir profiter du soleil le plus longtemps possible.

Comme il n'y avait personne qui pouvait me voir où j'étais installée, je me suis fait bronzer seins nus, en sirotant une coupe de vin rosé. Je restais quand même alerte au cas où quelqu'un arriverait. Lorsque j'ai entendu une voiture arriver, j'ai vite remis le haut de mon bikini. La voiture s'est garée près de la mienne, mais comme le soleil m'aveuglait, je n'arrivais pas à voir clairement le conducteur, ou bien la conductrice. La personne se dirigeait vers moi et j'ai pu reconnaître Charles.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Surprise ! Je viens camper avec toi !

Pour une surprise, c'en était toute une, mais pas nécessairement une bonne ! Moi qui trouvais que trois heures avec lui c'était déjà trop long... Mon séjour me paraîtrait une éternité et je n'arriverais

probablement pas à me détendre comme je le désirais. Mais comme il était rendu, je me serais mal vue le retourner chez lui. Malheureusement pour lui, je ne pouvais pas monter ma grande tente, car un des poteaux s'était cassé la dernière fois que je l'avais utilisé. Nous devrions donc dormir, lui, les deux chiennes et moi, dans ma petite tente.

Nous avons passé l'après-midi à discuter et nous nous sommes ensuite installés pour manger vers 18 h. Je me suis pris une bière et lui, de son côté, s'est ouvert une bouteille de vin rouge. Comme je lui avais donné quelques bières pendant notre discussion à son arrivée, j'espérais qu'il soit poli et qu'il m'offre un verre de vin, mais non. Charles n'était pas du genre à partager ses affaires, il était même un peu avare. Je me demandais même s'il n'avait pas fait exprès pour me faire la surprise en arrivant après que j'aie payé la location du terrain afin d'être certain de ne rien payer de sa poche. Après le repas, j'ai lavé la vaisselle que j'avais utilisée et j'ai rangé la nourriture dans ma glacière afin qu'elle reste fraîche. Charles a tout laissé sur la table à pique-nique malgré ma suggestion et s'est rendu à la salle de bain que l'on pouvait voir de notre emplacement. Lorsqu'il marchait pour revenir vers notre campement, je l'ai vu parler au cellulaire. À son retour, je lui ai demandé si c'était possible pour lui de le ranger pendant notre séjour. Il m'a questionné sur ma demande. Je lui ai expliqué que la seule règle que j'imposais à ceux qui m'accompagnent et à moi-même en camping, c'était que les cellulaires devaient rester fermés et n'être utilisés qu'en cas d'urgence. À ma grande surprise, il a accepté et est allé le mettre dans sa voiture. J'ai bien dit à ma grande surprise, car son cellulaire et lui, c'était comme du velcro, il ne pouvait jamais passer plus de deux minutes sans le regarder.

Nous nous sommes ensuite rendus à l'accueil afin de faire l'achat de bois pour pouvoir allumer le feu sous peu, car la fraîcheur

du soir commençait à se faire sentir. Charles a eu un élan de générosité et a acheté deux paquets de bûches. Comme il se plaignait sans cesse que c'était lourd, je les ai finalement transportés jusqu'à notre foyer. Il tenta d'allumer le feu pendant une dizaine de minutes avec orgueil jusqu'à tant qu'il me demande de lui montrer comment faire. Je lui ai dit de mettre les brindilles et les petites branches de bois par-dessus les boules de papier journal que j'avais mises dans le fond et de mettre les branches qui étaient un peu plus grosses en forme de tipi par-dessus le tout. Il me regarda et me demanda s'il devait mettre la grosse bûche sur le dessus du tipi. Je croyais qu'il voulait faire une blague, mais il était très sérieux ! Il n'avait donc jamais entendu parler de la loi de la gravité ! Il était si fier d'avoir allumé le feu qu'il m'a demandé de le prendre en photo avec celui-ci. Nous n'avons pas beaucoup parlé pendant la soirée. On buvait de la bière et l'on regardait le feu en silence. Nous n'avions rien à dire et pour ma part, je préférais rester en silence.

Lorsque l'heure de se coucher est arrivée, je suis allée dans la tente et je me suis installée. Comme Charles n'avait pas encore installé ses affaires, je l'ai aidé. Il n'avait apporté que deux couvertures et un oreiller.

— Pourrais-tu me prêter une couverture, Van ?

— J'en ai juste assez pour mes chiennes et moi.

— Tes chiennes n'en ont pas de besoin, je vais prendre les leurs !

— Il n'en est pas question ! Mes chiennes auront froid si elles n'ont pas de couvertes par-dessus leur cage pour empêcher la fraîcheur d'y entrer.

Il a donc dormi sur une de ses couvertes et s'est enroulé dans l'autre.

En camping, comme dans la vie d'ailleurs, je me lève toujours très tôt. Je me suis donc levée avec le chant des oiseaux. Comme Charles dormait encore, je suis sortie avec les chiennes sans faire de bruit. Lorsque j'ai voulu m'asseoir à la table à pique-nique pour y déjeuner, il n'y avait pas de place, car Charles avait tout laissé là la veille. La bouteille de vin ouverte et encore pleine, son souper de la veille, son petit barbecue, son pain, son sac de linge, ses guimauves, ses clés et ses livres prenaient toute la place sur la table. Ça commençait donc bien mal ma journée ! Il avait même laissé un sac de croustilles complètement ouvert sur le sol. Si nous avions campé dans les bois, nous aurions eu la visite des petites bêtes de la forêt, mais une chance, nous étions en pleine ville tout près de l'autoroute, il n'y avait donc que des moustiques et des fourmis. N'ayant pas trop de choix, je me suis assise sur ma chaise longue qui était encore près du foyer pendant que mon sandwich au fromage et au jambon cuisait sur mon petit poêle au propane.



La frustration du matin.

Charles s'est levé une heure plus tard en grognant. Il croyait que les gens se levaient dans les environs de 13 h en camping. Il prit le sac de croustilles qu'il avait laissé par terre la veille et commença à en manger. Il m'en a offert. J'ai bien sûr refusé. Je lui ai dit qu'il devait y avoir beaucoup d'insectes à l'intérieur et qu'il ne devait pas laisser de nourriture à l'extérieur surtout la nuit. Il disait que ça ne le dérangeait pas. S'il tentait par la suite de me charmer en vue de devenir un couple, je n'aurais que l'image de sa bouche remplie de fourmis en tête ! Je trouvais ça vraiment dégoûtant ! Mais j'aurais bien ri si un raton laveur était parti avec ses clés ! Il aurait vraiment été mal pris, car ce n'est pas moi qui l'aurais aidé et débrouillard comme il est, il aurait été encore là une semaine plus tard ! Il a pris une branche et a joué dans les cendres du foyer qui fumaient encore. Je lui ai poliment demandé d'arrêter, mais il a refusé. Les tisons se sont envolés et se sont déposés bien évidemment sur moi. J'ai alors exigé d'un ton mécontent qu'il arrête, mais il rouspétait en disant qu'il aimait l'odeur. J'ai dû me déplacer à quelques mètres afin d'éviter une dispute. Après avoir pris nos douches, nous avons passé le reste de la matinée chacun de notre côté.

Après le dîner, je lui ai demandé s'il voulait aller marcher, il a refusé. Je lui ai offert de jouer au ballon, au badminton, aux cartes et à d'autres jeux et il a toujours refusé. Je me suis pris une petite coupe de vin et je me suis fait bronzer en bikini dans ma chaise longue. Mais cette fois-ci, j'ai gardé mon haut ! Quoiqu'il était tellement concentré sur la lecture de son livre qu'il ne m'aurait probablement même pas remarquée ! Il s'est mis à se plaindre sur le fait que notre emplacement était ombragé. Comme nous n'avions aucun voisin, j'ai décidé d'aller m'installer sur l'emplacement face au nôtre qui était très ensoleillé et je l'ai invité à me suivre. Il ne voulait pas bouger. Eh bien tant pis pour lui, moi j'y allais quand même ! J'ai donc pris ma chaise, mes chiennes et ma coupe de vin et je suis allée m'installer en face. J'ai déplié ma chaise, mais je ne

devais pas avoir bien placé les pattes, car lorsque je me suis assise, la chaise s'est refermée et j'ai reçu tout le contenu de ma coupe en plein visage. Comme mes maladresses ne passent jamais inaperçues, au même moment un homme se promenait dans le chemin derrière cet emplacement et me pointait en riant de ma gaffe et de mon visage mouillé. Je suis retournée remplir ma coupe en riant, car il faut être capable de rire de nous, et Charles m'a reproché la quantité d'alcool que je buvais. Je n'ai même pas justifié mon remplissage et je suis retournée tranquille de mon côté pendant qu'il lisait son livre d'*Hunger Games*.

Au bout d'un moment, mon estomac s'est mis à gargouiller, je suis donc allée me chercher des petites carottes dans ma glacière. Comme j'ai vu que la glace avait tout fondu, j'ai demandé à Charles de m'accompagner au dépanneur qu'il y avait à l'autre bout du terrain de camping pour en acheter un nouveau sac. Il rouspétait encore, car il avait mal au ventre et il voulait finir son livre. C'était peut-être vrai qu'il avait mal au ventre, car il allait souvent à la salle de bain, mais le commerce n'était qu'à cinq minutes de marche et son livre l'attendrait. J'ai laissé tomber et j'y suis allée seule. En même temps, j'en profiterais pour ne plus voir sa face. À mon retour, il ouvrit sa glacière et voulut prendre la moitié de mon sac de glace. Espèce d'effronté ! S'il veut de la glace, il ira lui-même. Le pire, c'est qu'il n'est jamais allé en acheter. De toute manière, s'il mange des croustilles pleines de fourmis, de la viande restée à la chaleur ça ne devrait pas le déranger non plus ! Il a lu tout l'après-midi. Il a même entamé le tome 2 et l'a presque terminé. En plus d'être désagréable, il était ennuyant à mourir.

Vers 16 h, il voulait absolument allumer le feu. Je lui ai expliqué qu'il ne nous restait pas assez de bois pour nous rendre jusqu'à l'heure du coucher, mais lui, étant très connaisseur, me disait que oui. Il a donc tenté de l'allumer et il ne réussissait pas. Je l'ai

donc aidé tellement il faisait pitié. Peu de temps après, je me suis aperçue que lorsqu'il allait à la salle de bain, c'était pour envoyer des messages textes. J'étais très fâchée. Je n'avais qu'une règle et il n'était même pas capable de la respecter. En plus, la veille il était allé le déposer dans le coffre à gants de sa voiture. Il était donc allé le reprendre par la suite lorsque je ne le voyais pas. Il m'exaspérait tellement que j'ai tenu ça mort, car sinon la chicane qui s'en serait suivie aurait pu atteindre des sommets ridicules pour rien.

Le feu s'est éteint vers 19 h alors que nous commençons à avoir froid. C'est à partir de ce moment-là que tout a basculé.

— Bravo, tu vois, je te l'avais dit que nous n'aurions plus de bois pour la soirée.

— Ce n'est pas grave, tu n'as qu'à aller en chercher pendant que je mange.

— Crois-tu vraiment que je vais aller te chercher du bois pendant que monsieur va manger ? Tu rêves en couleur, tu te prends pour qui ? Je ne suis pas ta servante et tu es loin d'être un roi.

— Et toi Van, tu te prends pour qui, pour me crier après ?

— Je me prends pour quelqu'un qui n'est plus capable de t'endurer. En plus, si je ne t'avais pas invité au camping, c'est peut-être à cause que je ne voulais pas t'y voir !

— Je vais peut-être commencer à ramasser mes trucs et repartir alors.

— Pas de peut-être ! Tu ramasses tes cochonneries et tu t'en vas dans les cinq prochaines minutes sinon je te sors du camping à coup de pied dans le derrière et j'avertis la réception que tu n'es pas le bienvenu.

Il est parti et j'ai passé le reste de mes journées sur le camping seule avec mes chiennes et ç'a été beaucoup mieux ainsi !

Je ne l'ai plus jamais revu et il ne m'a jamais reparlé. Mon message était assez clair !

Maintenant, je garde toujours mes destinations secrètes afin de ne plus avoir de visiteur indésirable. J'ai la paix, je peux relaxer et je n'ai pas de boulet !

7. Fin de semaine de merde !



D'après la météo, il devait faire beau ce week-end. J'ai donc commencé à regarder sur quel terrain de camping j'irais passer ces deux belles journées. Je regardais le plan d'un des terrains que j'avais ciblés et malgré le manque de photos, je tentais de m'en faire une idée.

Quelques emplacements étaient en forêt et il y était interdit de faire des feux, d'autres étaient inaccessibles en voiture, certains étaient des emplacements de groupe, mais j'ai finalement trouvé un coin qui semblait me convenir. J'ai donc appelé et réservé.

Le lendemain, mon ex-copain Alex est venu passer la soirée chez moi. Nous nous fréquentions encore de temps en temps. En fait, nous étions comme un couple à temps partiel ! Pendant la soirée, il m'a fait part de son envie de m'accompagner en camping. Comme c'était toujours plaisant de passer du temps avec lui et que nous nous sommes toujours bien entendus, excepté lorsque nous formions un couple officiel, j'ai accepté.

La journée de notre départ, presque tout était déjà prêt et il ne me restait qu'à partir. Comme je savais qu'Alex n'était jamais ponctuel, il avait dormi chez moi la veille afin que je n'attende pas après lui pour partir, comme toujours. C'est entre autres une des raisons pour lesquelles nous ne pouvions pas être en couple ; je devais toujours attendre après lui, et ce, dans toutes les situations imaginables et inimaginables. Il avait également beaucoup de misère à se lever le matin, tout le contraire de moi. En fait, il ne

se levait jamais le matin, mais toujours en début d'après-midi. Il a toutefois fait une exception pour cette journée; j'ai réussi à le réveiller à 10 h. Une chance, le camping n'était pas très loin; il était à environ une heure quinze de chez moi.

Lorsque nous avons aperçu le kiosque d'accueil, j'ai été un peu déçue. Il y avait beaucoup de monde et des enfants partout; nous étions tombés sur la journée de la pêche. Moi qui vais en camping pour la tranquillité et la relaxation, c'était un peu gâché. Je me suis informée et heureusement, ça ne durait qu'un après-midi et la plupart des emplacements de camping étaient libres; nous aurions donc la paix. De plus, ils n'attendaient pas d'autres campeurs dans le secteur où j'avais réservé, je pouvais donc choisir l'emplacement qui me semblerait le mieux.

Le premier emplacement était très ensoleillé, mais c'était le plus près de la route, j'ai donc continué afin de voir les autres. Comme ils étaient soit petits, soit trop ombragés, où soit sur terrain de sable mouillé, nous sommes retournés au premier. Je n'avais qu'à positionner la voiture et la tente de façon à ne pas apercevoir le chemin. De toute manière, je ne croyais pas qu'il y aurait beaucoup de voitures qui passeraient par là !

Avant de commencer à installer la tente, nous nous sommes pris une bière et l'on s'est enlacés au soleil, c'était comme un geste signifiant que nous allions passer une belle fin de semaine ensemble. Musique dans la voiture et bières à la main, l'installation de notre matériel s'est faite assez rapidement.

Évidemment, comme chaque fois que nous arrivions à un nouvel endroit, Misha a fait son caca. Je crois que c'est sa façon de marquer son territoire. Lorsque je l'ai ramassé, j'ai cherché autour, mais il n'y avait aucune poubelle. J'ai donc déposé le sac fermé près de ma voiture, mais Daisy voulait jouer avec. Je l'ai alors déposé sur le capot de ma voiture afin de le mettre hors de portée

de ma petite chienne. J'y ai déposé les autres également, et lors de notre départ, je les jetterais dans la poubelle qui se trouve près de la réception.

Lorsque tout a été installé, nous avons mis nos costumes de bain et sommes allés marcher pour faire le tour du camping. Nous avons descendu sur des rochers afin de nous rendre près de la chute. En fait, c'était une chute artificielle causée par un barrage, mais l'effet était tout de même pareil. Un soudain goût de l'aventure, si nous pouvons appeler ça de cette façon, m'a envahie. J'ai laissé les chiennes avec Alex sur un rocher un peu plus haut et je suis descendue. J'ai pris un bâton de bois qui me semblait assez solide et j'ai commencé à avancer dans la rivière.



L'exploratrice de la rivière.

Le courant était tout aussi fort que l'eau était froide, mais je voulais quand même continuer. Alex me criait de revenir, que ça

serait dangereux d'aller plus loin, mais je n'en ai fait qu'à ma tête, comme toujours. J'avais mon bâton avant mon pied afin de voir où je pouvais le déposer sans danger. Lorsque mon pied a glissé sur de la mousse et que j'ai failli partir avec le courant, j'ai décidé de rebrousser chemin. Nous avons continué notre promenade et avons fait le tour complet du terrain. Ça n'a pas été très long, car le camping n'était pas bien grand; il devait compter une quinzaine de sites au maximum.

Le soir venu, Alex a commencé à préparer le bois pour le feu pendant que j'ai fait un souper tout simple; des hot dogs et une salade. Comme il avait plu la veille, le bois qu'on nous avait laissé près de notre terrain ainsi que le papier pour allumer le feu étaient mouillés. Le feu serait donc plus difficile à allumer. J'ai cherché un moyen de les faire sécher et une idée de génie m'est venue ! J'ai approché mon petit poêle au propane près des bûches afin de les sécher un peu, du moins en surface.

Nous avons croisé une toute petite Enviro-halte lors de notre promenade cet après-midi où nous pouvions nous laver. Nous avons donc décidé d'aller prendre nos douches avant d'allumer le feu. Le dedans de la cabane était tout en bois et il n'y avait qu'une seule cabine pour femme et qu'une seule pour homme. Alex est entré de son côté et moi du mien avec les chiennes, en les laissant hors de portée de l'eau. Je peux vous jurer que ç'a été la douche la plus rapide que j'aie jamais prise. L'eau était aussi froide que celle de la chute. Je suis certaine que si ç'avait été possible, des cubes de glace en seraient tombés. J'ai compris pourquoi ils appelaient ça Enviro-halte; c'est très écologique une douche sans chauffe-eau !

Lorsque nous sommes ressortis, nous étions tous deux frigorifiés. On a donc couru en direction de notre emplacement pour allumer le feu. Le papier n'ayant pas séché, je cherchais dans mes bagages quelque chose qui m'aiderait à faire prendre le feu. J'ai

trouvé un livre de sudoku et un rouleau de papier de toilette. J'ai donc arraché les pages où les jeux avaient déjà été faits et mis des boules de papier de toilette entre les branches. Mes efforts ont finalement porté fruit et le feu s'alluma !

Alex est allé chercher des saucisses dans ma glacière afin de les faire griller, s'est assis sur une chaise pliante et m'a tirée vers lui afin que je m'asseye sur ses cuisses. Cette deuxième source de chaleur n'était pas de trop après la douche glaciale prise quelques minutes plus tôt. Après quelques saucisses grillées et quelques baisers pour se réchauffer, Alex décida d'aller se coucher. Je l'ai donc suivi pour ne pas perdre cette chaleur qu'il me procurait. Afin de conserver ce contact, nous avons zippé nos sacs de couchage ensemble et nous avons dormi en cuillère.

Le lendemain matin, le soleil nous réveilla assez tôt. Malgré l'heure, il était déjà très chaud à notre sortie de la tente. J'ai attaché les chiennes à la table à pique-nique avec leurs longues laisses respectives. Depuis un moment, Daisy sentait et tournait près des arbres et des buissons qui étaient au fond de notre emplacement. Comme elle a toujours eu l'habitude d'être fouineuse, je n'y ai pas porté attention, jusqu'à ce qu'elle revienne en pleurant comme je ne l'avais jamais entendu pleurer. Lorsqu'elle s'est approchée de moi, j'ai vu qu'elle avait tenté de jouer avec un porc-épic et que celui-ci avait gagné le jeu et lui avait laissé des épines dans le museau en souvenir. J'ai tenté d'enlever les épines avec mes mains, mais je n'en étais pas capable.

J'ai donc rejoint Alex pour lui expliquer que nous devions partir le plus rapidement possible pour nous rendre chez le vétérinaire. Il s'est occupé de démonter la tente pendant que je rangeais le reste et que je surveillais les chiennes afin qu'elles ne se rapprochent plus de l'endroit où se trouvait le porc-épic.

Nous avons pris la route environ quinze minutes plus tard. Comme il faisait très chaud, j'ai démarré le climatiseur et une odeur nauséabonde s'en est dégagée. J'ai alors aperçu les sacs à caca des chiennes sur le capot de ma voiture, près de la bouche d'air ! J'avais oublié de les jeter lors de notre départ hâtif. Lorsque je me suis arrêtée pour les jeter, un des sacs avait fondu sur le capot et la merde avait collé et fondu sur celui-ci.

De retour à Québec, Alex est venu me reconduire avec Daisy à la clinique vétérinaire et est reparti afin d'aller nettoyer ma voiture. Le vétérinaire n'a eu aucun problème à retirer les épines avec une bonne paire de pinces et Daisy ne semblait maintenant plus avoir de souvenirs de cette mésaventure. Ma voiture fut également bien nettoyée et je n'ai plus jamais remis de sacs en plastique sur son capot.

Malgré ces petits pépins, tout est bien qui a bien fini !

8. Écureuil, bouette et Huskies



Cet été-là, je passais la plupart de mes fins de semaine à explorer les différents campings de la région de Québec. Depuis quelques mois, je discutais avec David sur un site de rencontre. Comme nous nous entendions très bien sur

Internet, je me suis dit que ça pourrait être une bonne idée de se rencontrer. Il semblait être quelqu'un de confiance, je l'ai donc invité à venir me voir au camping où je serais installée le vendredi soir. Il a accepté en me spécifiant qu'il arriverait vers 17 h. Je lui ai laissé l'adresse, le numéro d'emplacement où je serais campée ainsi que mon numéro de téléphone au cas où il se perdrait en cours de route.

Donc, comme tous les vendredis, je suis arrivée à la maison à 15 h et il ne me restait qu'à embarquer les chiennes et la glacière avant de partir. Mon matériel habituel de camping était en permanence dans le coffre de ma voiture et j'y ajoutais mes effets personnels ainsi que les accessoires des chiennes la veille de mes départs.

Avant de prendre l'autoroute, j'ai fait un arrêt au dépanneur pour faire l'achat de bières ainsi qu'au restaurant où travaille ma mère afin de me prendre quelque chose à manger pour la route. J'ai toujours trouvé ça plaisant conduire lorsqu'il fait beau soleil, alors j'arrivais à me détendre un peu même avant mon arrivée au camping ! Environ cinq minutes après avoir dépassé la première entrée pour le parc de la Jacques-Cartier, toutes les autos étaient

immobilisées sur la route et l'on ne voyait pas la fin de cette file. Ma détente venait de céder sa place à mon impatience. Environ une heure plus tard, nous avons recommencé à avancer. Après avoir roulé pendant près d'une heure à une vitesse ridicule à cause des curieux qui regardaient un camion-citerne accidenté, j'ai enfin aperçu l'enseigne m'indiquant l'entrée du camping. J'étais enfin arrivée à destination.

J'ai roulé jusqu'à la réception qui se trouvait un peu plus loin sur la droite. Près de celle-ci se trouvaient deux niches qui abritaient des Huskies. Je n'en avais jamais vu d'aussi gros. Je suis entrée pour m'annoncer et payer mon emplacement. La décoration de la petite cabane était très amérindienne. Un homme qui semblait également de cette culture est venu me répondre. Après avoir signé la feuille de règlements et payé mon dû, l'homme m'a sorti un plan en m'expliquant les sentiers, les aires communes et m'a montré où se trouvait mon emplacement. Il m'a également dit que si je m'approchais du chenil, de faire bien attention à ce que les chiens s'y trouvant ne voient pas les miens. Comme je n'ai jamais fait confiance aux Huskies ni aux races de chiens de traîneau, j'ai bien regardé la carte lorsqu'il m'a indiqué l'endroit où se trouvait le chenil. Le petit chemin qui menait à mon emplacement était assez caché par les grands arbres, j'ai donc écrit à David pour lui dire de m'appeler lorsqu'il arriverait afin que je lui explique de vive voix comment me trouver. Vu le retard que j'avais pris à cause de l'accident sur l'autoroute, il devait arriver sous peu.

Le chemin était bien caché, mais les trois emplacements qui s'y trouvaient étaient collés les uns sur les autres. J'espérais donc qu'il n'y ait pas d'autres campeurs pendant mon séjour. J'ai eu à peine le temps de monter ma tente que mon téléphone a sonné. J'ai pris le petit chemin et suis allée le rejoindre. Comme il avait une Jeep rouge, il n'était pas dur à voir au travers de toute cette

verdure. Il s'est garé près de ma voiture. Il est descendu et semblait être très détendu, aucune once d'angoisse contrairement à moi. Il n'avait pas le plus beau des visages, mais un charisme incroyable se dégageait de celui-ci. Je lui ai offert une bière en échange de son aide afin de finir mon installation. Il m'a fait remarquer que l'emplacement 1, qui était à environ 30 m de nous, était beaucoup mieux configuré. Nous sommes donc allés à la réception afin de voir si cet emplacement était libre pour la fin de semaine et il l'était. Tant qu'à être à cet endroit, j'ai acheté des bûches pour le feu du soir. Vu la carrure des épaules de mon prétendant, il ne devrait pas être difficile pour lui de les apporter près de ma tente. Le poids n'est pas ce qui a donné du fil à retordre à David, mais les cordes qui tenaient les bûches ensemble se sont défaites et celles-ci sont donc tombées sur le sol plus d'une fois. C'était très drôle de le voir avoir tant de misère et refuser mon aide par orgueil. Revenus près de ma tente, nous l'avons déplacée, toute montée, sans problème vu sa grosseur (6' x 7'). Il ne me restait qu'à gonfler mon matelas, à sortir mon sac de couchage et mon oreiller. Comme mon matelas n'était pas très gros, j'ai entrepris de le gonfler avec ma bouche. Mais je crois que j'avais surestimé mon souffle et sous-estimé la grosseur du matelas. Comme ça ne gonflait pas assez vite, j'ai sorti la petite pompe que je venais tout juste d'acheter. Je l'ai installée sur la table à pique-nique et utilisée pendant quelques minutes jusqu'à tant que David pouffe de rire lorsqu'il s'est rendu compte que ma pompe tirait l'air au lieu de la pousser. Pour mettre fin à ma gêne, j'ai décidé de ne pas utiliser le matelas et de le remettre dans ma voiture. J'apprendrais une autre fois comment marche cette foutue pompe de la honte !

Nous avons continué à boire et à rire pendant un bon bout. En regardant vers l'extrémité droite de mon emplacement, j'ai vu un chemin qui descendait jusqu'à la rivière. J'ai donc demandé à David de venir avec moi afin d'y descendre. Le chemin était très abrupt et glissant, mais je me suis agrippée aux arbres qui le bordaient afin

de ne pas me blesser. Nous n'y sommes pas restés longtemps, car les chiennes se sont mises à japper; je les avais laissées en haut. En remontant, j'ai perdu le pied, glissé et tombé face la première dans le sable. Je lui avais donné une autre occasion de rire de moi.

Plus la soirée avançait, plus les bières se vidaient et plus nous nous rapprochions. À un moment, je me suis assise sur le bout de la table à pique-nique, il s'est approché face à moi et m'a embrassée. Il faisait maintenant froid et il était incapable d'allumer un feu. Il m'a proposé de rentrer dans la tente et de me serrer dans ses bras afin de me réchauffer. Ça ne m'a même pas pris dix secondes et j'étais déjà dans ma tente à l'attendre avec mes chiennes. J'étais si bien dans ses bras et lorsque ses lèvres touchaient les miennes, je me sentais flotter au-dessus des arbres. Il m'a même dit à un moment qu'il croyait développer des sentiments à mon égard. Nous étions couchés en cuillère depuis près d'une heure lorsqu'il m'a dit qu'il devait repartir. Il m'a embrassée tendrement avant de s'en aller.

Le lendemain, tout de suite après avoir déjeuné, je suis partie en excursion dans les nombreux sentiers qu'offrait ce camping. J'ai commencé par faire ma tournée habituelle des emplacements afin de repérer les plus beaux. Par la suite, pour me rendre dans les sentiers, je devais passer près de la réception. La propriétaire et son fils y marchaient également. Elle m'a suggéré d'aller mettre des espadrilles, car je me ferais mal aux pieds en sandales. Bien évidemment, avec ma tête de cochon, je n'ai pas suivi son conseil. J'ai regardé la carte à l'entrée des sentiers et j'ai décidé de prendre celui de 1 km. Comme il n'était pas très long et que j'avais toujours envie de marcher, j'ai continué avec celui de 2 km, suivi de celui de 4 km. Comme il était encore tôt, j'ai décidé de continuer en me lançant dans celui de 8 km. Ce que j'avais oublié, c'était le chenil qui se trouvait à l'entrée de ce sentier. Je l'ai aperçu de loin, je me

suis donc avancée tranquillement en espérant que les chiens ne me voient pas. Il devait y avoir une centaine de chiens attachés à leurs niches respectives. Malheureusement, celui qui était le plus près du sentier m'a aperçue, s'est mis à japper et tous les autres ont fait de même. Ils tiraient sur leurs laisses et je voyais les niches qui bougeaient. Mon cœur s'est mis à battre très fort et rapidement, et j'ai couru le plus vite possible, car j'avais peur qu'ils se détachent et m'attaquent. Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de courir dans la bouette avec des sandales de type *gougoune*, mais c'est pratiquement impossible ! Lorsque je me suis sentie hors de leur portée, j'ai repris mon souffle et pris quelques gorgées d'eau.



Résultats d'une longue promenade en gougounes dans la bouette.

Malgré mon sens de l'orientation habituellement très bon, je me suis perdue pendant environ trois heures, en pleine canicule. J'aurais pu revenir sur mes pas, mais il était hors de question que je repasse devant le chenil. Je n'avais donc pas le choix de

continuer en espérant retrouver mon chemin. Je croyais être sauvée lorsque j'ai aperçu un chalet en haut de la montagne, mais il servait seulement lors des activités hivernales. Lorsque j'ai enfin trouvé le chemin du retour et que je suis revenue à mon emplacement, j'ai tenté de nettoyer mes pieds, mais la bouette restait tachée sur ceux-ci comme du vin rouge sur un chandail blanc. Les chiennes se sont immédiatement couchées tellement elles étaient épuisées.

Je suis restée allongée à l'ombre le reste de l'après-midi. Je me suis tout de même divertie ! Il y avait un petit écureuil qui semblait jouer à la cachette avec moi; il se plaçait dans un arbre, émettait un petit cri et lorsque je l'avais vu, il changeait d'arbre et recommençait. Il a passé le reste de la journée à jouer ainsi. Même lorsqu'une de mes chiennes tentait de l'attraper, il ne semblait pas apeuré et ne cessait son jeu.

Lorsque l'heure du souper est venue, j'ai préparé mon feu afin de ne pas me faire avoir par la noirceur qui m'empêcherait de trouver les branches mortes pour allumer celui-ci. Même si je rapportais plusieurs branches, mon tas ne grossissait pas. J'avais oublié que je ne devais jamais laisser Daisy près de ces bouts de bois, car elle jouait avec eux et les dispersait ! J'ai donc raccourci sa laisse le temps que je ne pouvais la surveiller. Lorsque j'ai été prête à allumer mon feu, un vieux Westfalia s'est garé à l'emplacement que j'avais au début; zut, je n'étais plus seule. Mais ils ont eu l'intelligence de le garer de façon à ce que ça forme une séparation entre nos deux espaces de campement. Je ne les ai même pas vus ni entendus; je ne pourrais même pas dire combien ils étaient.

À mon réveil le lendemain, ils repartaient déjà. De mon côté, il ne me restait qu'à faire comme eux et rempaqueter mes bagages. Il ne restait que la toile bleue, que j'avais déposée sur le sol, à faire sécher. Je l'ai donc retournée et je l'ai déposée sur la table à pique-nique. Mais lorsque je l'ai tournée, quelque chose de gluant

s'est collé sur mon doigt; c'était une grosse larve, beurk ! J'avais déjà entendu que lorsque l'on approchait du feu ces insectes, ils séchaient et devenaient tout ridés. J'ai tenté le coup, mais elle n'a même pas bougé d'un centimètre. J'ai donc pris un bâton et je l'ai déplacée.

La toile enfin sèche, j'ai embarqué les chiennes sur le siège passager avant et je suis revenue à la maison, où je n'ai jamais eu de nouvelles de David le beau parleur !

9. Camping et canicule



Un vendredi soir du mois de juillet, j'étais chez moi et je regardais la télévision tranquillement lorsque la météo pour la fin de semaine est apparue dans le bas de l'écran; il y avait une alerte à la canicule prévue. Étant en appartement et n'ayant aucun accès à une source d'eau fraîche près de chez moi autre que mon bain, je me suis dit que ça serait une excellente idée d'aller camper. Bien évidemment, je choisirais un endroit où il y avait une rivière à proximité et où les chiens étaient autorisés à y nager.

J'ai donc fait le tour des sites Internet des terrains de camping qui se trouvaient à moins de deux heures de route de chez moi. J'ai enfin trouvé un endroit qui me semblait parfait ! D'après les photos, il y avait beaucoup d'arbres autour des emplacements et les chiens avaient accès à la rivière. J'ai téléphoné afin de prendre des informations et pour réserver. Le seul truc qui me déplaisait, c'était le fait que les autos ne pouvaient pas rester sur les emplacements. Par contre, nous pouvions nous y rendre, débarquer les bagages et retourner garer la voiture sur le stationnement qui n'était qu'à environ 500 m. J'ai donc réservé à cet endroit.

Le lendemain matin, je me suis levée assez tôt afin de faire les derniers préparatifs avant mon départ. Comme l'emplacement que j'avais réservé n'était pas occupé la veille, je pouvais m'y rendre à l'heure qui me plaisait. Je voulais passer le plus de temps possible sur le terrain de camping, je suis donc partie immédiatement après

avoir déjeuné et pris ma douche. Cette étape était cruciale avant mon départ, car la seule douche sur le terrain se trouvait à l'accueil et les chiens n'avaient pas le droit d'y entrer, et vu la canicule il était hors de question que je laisse mes chiennes dans la voiture. Tout étant prêt, j'ai pris mes chiennes et je suis partie. J'ai trouvé la route plus longue que ce à quoi je m'attendais.

Arrivée sur place, j'ai garé ma voiture devant le poste de garde qui était immense et qui ne ressemblait en aucun cas à l'accueil d'un camping. La dame m'a expliqué le chemin ainsi que l'endroit où je devais prendre le bois pour faire mon feu. J'ai rembarqué dans ma voiture et pris le chemin étroit menant à mon emplacement. J'étais assez contente de voir que pour l'instant, il n'y avait personne qui campait dans le même secteur que moi. J'ai garé ma voiture en face de l'emplacement et j'ai commencé par sortir les chiennes que j'ai attachées à un arbre pendant que je débarquais les bagages. L'endroit pour planter la tente était assez exigu, mais me convenait tout de même vu la grandeur de la mienne.



Misha, Daisy et moi devant ma petite tente.

J'examinais ce qu'il y avait autour et j'ai aperçu une toilette sèche de l'autre côté du chemin. Moi qui suis, en bon français, une *pisse minute*, je m'y suis donc rendue, même si l'odeur me levait le cœur. Une fois ma voiture vidée, j'ai rembarqué les chiennes et je l'ai déplacée. Sur le chemin du retour, je marchais en cherchant l'endroit où la dame de l'accueil m'avait indiqué où se trouvaient les bûches. C'était assez loin d'où j'étais campée. Je n'ai donc pris que trois bûches et je les ai apportées près de ma tente. Il était évident que je n'en aurais pas assez. J'ai vu que les deux chalets qui étaient près de mon campement avaient des boîtes à bois à côté de leur porte d'entrée. J'ai donc rattaché les chiennes à un arbre et je suis allée vider les boîtes à bois des deux chalets qui étaient inutilisés.

Maintenant que j'avais une bonne quantité de bûches pour le soir, j'ai mangé un sandwich avant de me rendre à la rivière. J'ai pris mon bikini, mes sandales de plage ainsi que quelques bières et bouteilles d'eau que j'ai mises dans mon sac à dos. J'ai bien examiné la carte du camping afin de me rendre le plus rapidement possible dans l'eau qui devait être très froide comme elle provenait de la montagne. J'ai attrapé les laisses de Misha et de Daisy et je suis partie en vue de me rafraîchir étant donnée la chaleur qui était accablante. Il fallait faire attention sur le chemin, car c'était également une piste d'équitation parsemée de crottin. Lorsque j'ai enfin vu la rivière, je me suis dirigée immédiatement dedans afin d'y marcher et que les chiennes puissent également s'y désaltérer. Malheureusement, une de mes sandales n'a pas tenu le coup et s'est brisée; il ne m'en restait donc qu'une et je me blessais sur le fond rocailleux de la rivière.

À un moment où j'étais bien loin de mon point de départ, un mal de ventre s'est fait sentir et ça pressait. Comme il n'y avait pas de toilette près d'où j'étais et que je n'avais pas le temps de

retourner à la toilette sèche, je devais me trouver un endroit où personne ne pourrait me voir. J'ai donc traversé la rivière et je me suis enfoncée dans la forêt. Lorsque j'ai été certaine que personne ne puisse me voir, je me suis assise sur le bord d'une branche qui était parallèle au sol afin qu'elle me serve de siège. En plein milieu de mon moment de soulagement, la branche s'est cassée et je suis tombée tout juste à côté de ma défécation. Je l'avais échappé belle ! J'ai pris quelques feuilles pour m'essuyer et je suis retournée dans l'eau qui était glaciale. Dis de cette façon, c'est un peu dégueulasse, mais quand on y pense, ce n'est pas pire que les animaux sauvages !

Lorsque mes pieds ont commencé à picoter à cause de l'eau trop froide, je remontai vers le chemin de terre. Malgré qu'il ne me restait qu'une sandale, je voulais quand même faire le tour et regarder les autres emplacements. Je ne suis pas allée trop loin, car les secteurs du camping étaient assez espacés et certains par plusieurs kilomètres. Comme l'heure du souper devait s'en venir à grands pas vu mon estomac qui commençait à gargouiller, je suis retournée près de ma tente. J'ai mangé quelques légumes pendant que les chiennes, comme à leur habitude en camping, ne mangeaient presque pas. Le seul moyen de les faire manger un peu, c'est de leur donner quelques bouts de viandes froides. J'ai donc partagé avec elles mon jambon et mon salami.

J'ai lu le livre que j'avais apporté pendant environ une heure, jusqu'à ce que la noirceur ait commencé à rendre ma lecture difficile. Il fallait maintenant que j'aie chercher des petits bouts de bois qui m'aideraient à allumer le feu. Je ne sais pas pourquoi, mais ç'a toujours été ma partie préférée en camping. C'est comme un défi pour moi ! Je dois rapporter le plus possible de bois mort et les branches mortes les plus grosses possibles. Évidemment, je ne coupe jamais d'arbres vivants ni rien qui tienne encore dans les arbres. Je suis donc partie en bikini, avec ma lampe frontale, autour

de mon emplacement et j'ai fait une méchante belle récolte ! J'y suis retournée jusqu'à ce qu'il fasse tellement noir qu'une branche me soit rentrée dans l'œil. À ce moment-là, je me suis dit que c'était le signe pour me dire que c'était assez !

J'ai donc placé mon papier journal, quelques brindilles et les deux premières bûches dans l'emplacement prévu à cet effet. Même si la chaude température qu'il y avait eu dans la journée n'avait pas descendu en même temps que la venue de la noirceur, il était primordial pour moi de faire un feu. Mais avec la chaleur que le feu produisait, il faisait bien trop chaud. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de me mettre nue. De toute façon, je n'avais vu personne de la journée dans ce secteur; il serait donc assez surprenant que des gens s'y promènent à cette heure. Je ne devais par contre plus me lever de ma chaise, par peur que les branches rentrent dans certains de mes orifices ! J'étais chanceuse, car sur ce terrain de camping, il n'y avait pratiquement pas de moustiques qui auraient pu se délecter du sang de l'une ou l'autre de mes fesses !

Après avoir fait brûler la grande majorité des bûches que j'avais volées aux chalets, je suis allée me coucher. Mais la chaleur était si intense que je n'ai pu m'endormir que lorsque j'ai été morte de fatigue, mon corps ne pouvant plus supporter d'être éveillé, ce qui veut dire vers environ 5 h du matin !

Bien évidemment, les oiseaux ont commencé à chanter même pas une heure plus tard ! J'ai donc remis quelques vêtements et je suis sortie de la tente. Les chiennes qui avaient également eu chaud toute la nuit avaient la langue à terre et cherchaient de l'eau. J'ai sorti ma cruche de la glacière et j'ai rempli deux bols afin qu'elles se réhydratent. Daisy, qui était toujours en forme, allait près de l'emplacement où j'avais laissé les restants de bois la veille et prenait les bouts de bois un à un afin de jouer avec ceux-ci.

J'ai mangé un croissant au jambon en lisant quelques pages de mon livre avant de me rendre compte que le ciel se couvrait dangereusement vite et devenait presque noir. J'ai donc pris les chiennes et je suis allée chercher ma voiture. En me rendant vers celle-ci, j'ai croisé environ une centaine d'enfants avec quelques parents qui descendaient de trois autobus scolaires avec leurs gros sacs sur le dos; ça devait être la sortie d'un camp de vacances. De retour à mon emplacement, j'ai défait rapidement ma tente et j'ai tout replacé dans ma voiture. Au moment où il ne restait que ma glacière à mettre sur le siège arrière, l'orage a éclaté. La pluie était tellement forte que je ne voyais presque plus le chalet ni la toilette de l'autre côté du chemin. La pluie faisait presque aussi mal que de la grêle sur la peau. J'ai immédiatement eu pitié des enfants qui venaient tout juste d'arriver.

Je suis retournée vers chez moi en me disant que j'avais été bien chanceuse que ces enfants ne soient pas arrivés la veille alors que j'étais nue ou au moment où je me soulageais dans le bois !

10. Fêtards, marche et pitous



Comme ce serait probablement une des dernières belles fins de semaine de l'été, je voulais aller camper pour la fête du Travail. Un camping me semblait très intéressant, surtout que les chiens étaient autorisés sur la plage.

Lorsque j'ai appelé, le seul inconvénient que je voulais éclaircir avec le réceptionniste était le fait que les voitures ne se rendaient pas jusqu'aux emplacements. Mais il m'a répondu que celui qu'il m'avait réservé n'était qu'à 100 m d'où je devais laisser ma voiture.

La journée précédant mon départ, mon père est venu chercher ma voiture pour lui faire des réparations et m'a dit de partir avec sa voiture sport : une Nissan 350Z. J'ai accepté en espérant que mes bagages y entrent tous.

Le lendemain matin, comme j'avais déjà transféré de voiture la plupart de mes bagages, il ne me restait que la glacière et quelques autres sacs à y entrer. J'ai commencé par la glacière qui prenait beaucoup de place, mais celle-ci n'entrait pas dans le coffre vu l'angle de la vitre arrière. Comme il n'y a pas de banquette arrière, j'ai dû la mettre sur le siège avant côté passager. Puisque le coffre est ouvert sur l'habitacle, j'y ai laissé une place pour mes chiennes.

Sur la route, tout allait pour le mieux, mais dans le bois, sur le chemin du camping, ce fut plus tumultueux. Le chemin était tellement accidenté que j'avais l'impression de faire du hors route,

car je devais parfois rouler sur le côté du chemin afin de ne pas accrocher le dessous de la voiture. Mais sans vouloir me vanter, je suis tellement une bonne conductrice que tout s'est bien passé; aucune trace sur le bolide de mon père.



La voiture de papa en camping !

Déjà que les gens me dévisagent toujours lorsqu'ils voient une petite femme aller seule en camping, imaginez à quel point ce fut pire avec cette voiture qui n'avait absolument rien à faire dans ce décor !

Ce qui m'a pris le plus de temps n'était pas de m'installer, mais de faire une dizaine de voyages pour apporter tout mon matériel à mon emplacement. Non, 100 m ce n'est pas beaucoup, mais lorsqu'on est seule et qu'on doit tenir d'une main les laisses des chiennes afin d'éviter les aboiements, ça fait beaucoup de voyages à faire !

Dès que tout a été installé, je suis partie avant que l'heure du dîner arrive afin de visiter les autres secteurs du camping. Ce qui n'était pas inscrit sur le plan, c'était qu'il y avait 10 km qui séparaient mon secteur de celui qui en était le plus éloigné. J'ai donc marché pendant 10 km, en sandales de plage, en bikini et avec une seule bouteille d'eau. Lorsqu'est venu le temps de revenir, je n'avais plus de force et j'avais mal à mon pied droit à force de retenir ma sandale en forçant avec mes orteils. Mais je n'avais pas d'autres choix que de revenir sur mes pas.

En plus de mon pied qui me faisait souffrir, une tonne de boutons qui me piquaient comme ce n'était pas possible sont apparus presque partout sur mon corps. Les seules zones qui n'en étaient pas recouvertes étaient celles qui se trouvaient sous mon bikini.

Rendu à environ la moitié du chemin, un chien qui semblait être un croisement de Berger Allemand et de Labrador a commencé à me suivre. J'ai cherché autour et crié afin de savoir s'il avait un maître, mais je semblais être seule dans les environs. Je m'en suis approchée, il n'avait pas de médaille ni de collier et était très gentil. Je lui ai donné un peu d'eau, car il semblait assoiffé. J'ai par la suite continué mon chemin, mais ce chien me suivait encore. Vu l'état de sa fourrure, j'ai compris que ça devait faire bien longtemps qu'il errait seul dans cette forêt.

De retour près de ma tente, j'ai sauté sur ma glacière. Il était quand même rendu 15 h 30 et je n'avais toujours pas dîné. Comme mon nouvel ami le chien était toujours avec nous, je lui ai trouvé un nom, il s'appellerait simplement *l'ami*. Je l'ai examiné de plus près et il ne semblait pas être blessé ni avoir de puces ou de tiques. Je ne voyais donc aucun problème à ce qu'il côtoie mes chiennes d'ici à ce que je retrouve ses maîtres. J'ai sorti les bols de nourriture pour mes chiennes et je les ai nourris tous les trois. Comme j'apporte

toujours trop de moulée, il n'y avait donc pas de problème pour que l'ami s'y serve. Il a englouti sa portion en peu de temps et Misha qui faisait la course avec lui a, pour la première fois en camping, terminé la sienne !

Pour le reste de l'après-midi, je suis allée à la plage. J'ai nagé pendant un bon moment avec l'ami pendant que Misha et Daisy ne faisaient que boire de l'eau sur le bord en évitant d'y entrer plus que le bout de leurs griffes. Plus le temps avançait, plus mes petits boutons se transformaient en énormes plaques et enflaient.

Lorsque la température s'est mise à descendre, je suis retournée à mon emplacement afin d'y préparer mon feu. Un peu plus loin, il y avait un chalet où une gang de jeunes fêtaient fort. Lorsqu'elle a été tout autant fatiguée que moi de les entendre crier, Misha s'est mise à aboyer. À peine après son premier aboiement, l'un d'eux a crié que si mon chien ne cessait de japper, il en ferait un hot dog.

Ça peut peut-être vous paraître banal, mais lorsque plusieurs jeunes adultes font de telles menaces, à vous qui êtes une petite femme seule, ça fait peur. Rajoutez par-dessus cette situation, que ces jeunes semblent fortement intoxiqués soit par l'alcool, la drogue ou les deux en même temps !

Donc, j'ai passé une bonne partie de la soirée et de la nuit à avoir peur. J'ai eu encore plus peur lorsqu'un peu plus tard pendant la soirée, j'ai entendu des sons de pas dans le chemin qui menait de la voiture à ma tente. Mais ce n'était qu'un petit chien de race Cocker qui s'est approché vers moi. Je croyais vraiment que je devais ressembler à un refuge pour chien errant à ce moment-là. Avant que mes chiennes ne l'aperçoivent, j'ai pris ce dernier et je suis allée voir les gens qui se trouvaient dans l'espèce de halte de groupe devant mon emplacement. Lorsqu'elle m'a vu approcher, une dame est venue me voir et me remercier d'avoir rapporté son chien. Elle était tellement contente, qu'au lieu de le surveiller ou

de l'attacher, j'ai dû le lui rapporter deux autres fois par la suite. Maudite irresponsable !

Lorsque je n'ai plus été capable d'entendre la musique à tue-tête, les feux d'artifice et le son des bouteilles de bière vides qui se fracassaient sur le sol, je suis allée me coucher avec Misha, Daisy et l'ami. Mais bien évidemment comme les murs d'une tente ne sont qu'en toile mince, le bruit y pénétrait sans problème. Je n'espérais que de m'habituer à tous ces bruits et m'endormir.

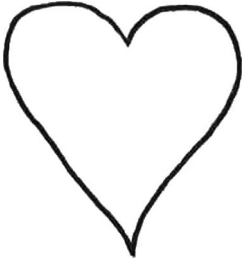
Ma nuit fut atroce à cause du bruit et de mes plaques qui prenaient de l'ampleur et me piquaient sans cesse. Le lendemain avant de partir, j'ai fait le tour des toilettes sèches dans l'espoir d'y trouver un peu de papier de toilette, mais en vain. J'ai dû attendre d'arriver à la réception avant de pouvoir trouver enfin quelque chose avec quoi je pourrais m'essuyer après être allée à la toilette. J'ai expliqué à l'homme qui s'y trouvait que j'avais été très déçue et que le couvre-feu n'avait pas été respecté par les autres campeurs et celui-ci m'a dit que ce n'était pas son problème. Je lui ai également demandé s'il savait à qui appartenait l'ami et il m'a répondu qu'il n'était pas propriétaire d'une fourrière et que si je lui laissais le chien, celui-ci retournerait seul en forêt. J'ai donc assis l'ami au seul endroit qui était assez grand pour lui : dans ma glacière ouverte, sur le siège avant côté passager. Je ne pouvais pas le laisser seul, je l'ai donc ramené chez moi afin de mettre des annonces sur Internet pour retrouver son propriétaire.

À la suite des partages de mon annonce sur les réseaux sociaux, j'ai reçu l'appel d'une dame disant avoir perdu son chien il y a trois semaines. Il avait sauté par la fenêtre de sa voiture en marche sur l'autoroute afin de pourchasser un chevreuil et elle ne l'avait jamais retrouvé. Lorsqu'elle me l'a décrit dans les moindres détails (que je n'avais pas énoncés dans mes annonces), je lui ai donné

rendez-vous afin de lui redonner, le cœur gros, l'ami qui s'appelait en fait Buddy.

Comme l'état de mes plaques n'avait qu'empiré, je suis allée voir ma pharmacienne et celle-ci m'a expliqué que c'était une réaction faite par les antibiotiques lorsque j'exposais ma peau au soleil. Je suis donc restée encabanée pendant une semaine, le temps que mon sang ne contienne plus de trace de ces fichus antibiotiques.

11. La grande aventure – partie 1



Depuis quelque temps, j'avais décidé que je partirais en camping pour mes deux semaines de vacances estivales qui s'en venaient à grands pas. Mon premier but était d'oublier Alex, mon ex-copain qui me faisait souffrir, et mon deuxième but était de faire le tour du Québec

en camping en ne restant qu'une ou deux journées par région administrative. Mon trajet était déjà tracé : je partirais bien évidemment de Québec, mon premier arrêt serait à Tadoussac pour deux nuits, dès le lendemain je partirais vers Alma, j'y passerais une nuit et par la suite je ferais le tour du Lac-Saint-Jean pour passer une nuit dans le coin de Saint-Félicien. Je continuerais pour passer deux nuits en Mauricie. Par la suite, je me rendrais en Outaouais pour deux autres nuits, je redescendrais en Montérégie où je passerais une nuit dans deux campings différents. Ensuite, j'irais une nuit en Estrie puis une dans le Centre-du-Québec pour finir avec deux nuits en Chaudière-Appalaches. Pour cette année, j'avais décidé de ne pas aller dans le Bas-Saint-Laurent ni dans le coin de la Gaspésie; j'attendrais à l'année prochaine.

Nous étions jeudi et mon départ était prévu pour le samedi suivant lorsque mon père m'a téléphoné. Comme il avait toujours été protecteur envers moi, il avait décidé qu'on ferait l'achat d'une tente-roulotte avant mon départ; il en avait même déjà trouvé une. Comme nous étions en fin de saison, les nuits étant plus fraîches, il avait peur que je tombe malade si je dormais dans ma tente,

directement sur le sol. Nous sommes donc allés voir la tente-roulotte et l'avons achetée.

Même si elle était assez légère et que je pouvais la traîner avec ma voiture, je devais tout de même éviter de monter des côtes trop abruptes par peur que mon moteur ne suffise pas. Je devais changer mon itinéraire. Je passerais donc mes deux semaines dans deux campings différents, dans les Cantons-de-l'Est.

Au travail, j'ai dû demander congé pour le vendredi, car je devais aller faire poser une boule sur ma voiture pour traîner cette tente-roulotte ainsi que passer au bureau des véhicules afin de mettre l'immatriculation à mon nom.

Le samedi matin, il ne me restait qu'à finir la préparation de mes bagages, en faire la vérification environ mille et une fois et aller chercher ma tente-roulotte qui était chez mon père. Je n'avais pas eu le choix de la laisser chez lui, car étant en appartement, je n'avais pas de place pour la garer.

Je suis donc partie vers 8 h de chez mon père en direction de mon premier camping. Je n'étais jamais allée dans les Cantons-de-l'Est, mais d'après les photos que j'avais vues sur Internet, il semblait y avoir de très beaux paysages et c'est ce qui m'avait attirée vers cette région.

Environ trois heures quinze de route plus loin, je savais que j'étais très près de mon premier arrêt, car j'ai aperçu la magnifique montagne derrière le lac qui était l'emblème du terrain de camping. J'étais ébahie par cette magnifique vue.

L'accueil du camping était immédiatement à droite. J'y suis entrée afin de payer le montant restant et afin que la dame m'indique où était mon emplacement. Elle était très gentille et je me sentais presque chez moi alors que j'arrivais à peine et que je n'y étais jamais venue. Elle me dit de continuer sur le chemin principal et que

rendue au troisième croisement de chemins, un homme m'y attendait afin de m'assister dans mon stationnement. Comme je n'avais jamais reculé avec une remorque, j'en étais presque soulagée, mais en même temps gênée si toutefois je n'y arrivais pas après plusieurs essais.

Arrivée au croisement montré par la dame, l'homme s'est avancé devant ma voiture, m'a indiqué mon emplacement et m'a montré la meilleure position pour ma tente-roulotte vu les branchements d'eau et d'électricité. À ma grande surprise, j'ai réussi à reculer au bon endroit du premier coup ! Ma fierté et mon orgueil étaient saufs !

J'ai commencé par attacher les chiennes après la table à pique-nique en leur fournissant un grand bol d'eau fraîche. Par la suite, j'ai commencé l'installation de ma tente-roulotte. Comme elle était assez vieille, il n'y avait pas de manivelle et je devais utiliser tous les muscles de mes bras pour la monter.

Lorsqu'il ne me restait que la porte à installer, mes chiennes se sont mises à aboyer et j'ai entendu la voix d'un homme me saluer. Je me suis retournée et j'ai aperçu un beau jeune homme d'environ une trentaine d'années s'approcher de moi. Il s'appelait Jean et il était le fils de la propriétaire. Comme elle m'avait vue arriver seule, elle avait demandé à son fils de venir voir si j'avais besoin d'aide pour m'installer. Ayant presque terminé, je n'en avais plus besoin. Il m'a alors invitée à aller prendre une marche sur le camping lorsque j'aurais terminé. Vu sa beauté, il était hors de question que je refuse ! Il m'indiqua sur mon plan où se trouvait son chalet afin que j'aie le rejoindre lorsque je serais prête.

J'ai lancé toutes mes couvertures, mes oreillers et mon sac de couchage dans la tente-roulotte afin de partir le plus vite possible. J'ai emprunté un petit chemin dans le bois et j'ai rapidement aperçu son chalet. Comme la porte était ouverte, j'y suis entrée. Il était

grimpé sur son lit et semblait observer quelque chose près du toit. Il se retourna pour me faire signe de garder le silence et de m'approcher; il y avait des oisillons dans un nid fait sur le rebord intérieur d'une des planches du chalet. Nous sommes partis quelques minutes plus tard.

Pendant notre promenade, il m'a parlé de lui et m'a posé des questions à mon sujet tout en m'expliquant chaque coin du terrain de camping. Il m'a expliqué entre autres que sa mère lui avait donné ce chalet lorsqu'il avait perdu son emploi et avait dû déménager de son appartement suite à un problème avec son coloc. Lorsque notre tour d'environ deux heures a été complété et que j'étais de retour à mon emplacement, il m'a demandé s'il pouvait se joindre à moi après le souper pour faire un feu. Encore une fois, j'ai bien sûr accepté; il était tellement séduisant et intéressant dans ses discussions.

Pendant son absence, je devais ramasser du bois pour faire le feu, sinon il n'y aurait pas grand-chose à regarder. J'ai donc fait le tour des autres emplacements qui étaient tous libres afin de ramasser le bois que les autres campeurs avaient laissé. Rendue au dernier emplacement du bout du chemin, il y avait quatre longs troncs d'arbres laissés près de la table à pique-nique. Comme je vous l'ai déjà dit, c'est toujours un défi pour moi de ramener les plus gros bouts de bois. Je devais donc absolument trouver un moyen de les rapporter. Il faisait maintenant noir et j'avais la frousse dans ce coin où il n'y avait aucune lumière. Je ne voulais donc pas les rapporter un à un. Ils étaient très lourds et je n'arrivais pas à les tenir dans mes bras. Je suis donc retournée chercher de la corde dans le coffre de ma voiture. J'ai attaché les troncs aux bouts de chacune des deux cordes et je les ai tirés jusqu'à mon emplacement qui était à environ 400 m de là. Mes mains étaient peut-être presque en sang à mon arrivée, mais j'avais tout de même réussi et j'en étais bien fière.

Jean est arrivé même pas deux minutes après mon retour, une bouteille de vin et deux coupes à la main. Il s'est assis sur la chaise longue où Daisy dormait et l'a installée sur ses cuisses. De mon côté, je me suis affairée à faire le plus beau feu que je pouvais faire afin de tenter de l'impressionner, même si ce n'était que juste un peu. Nous avons entamé la bouteille de vin en trinquant à mes vacances. Il a bien ri lorsqu'il a vu les troncs que j'avais rapportés. Il m'a même prise en photo avec ceux-ci. J'en ai donc conclu que j'avais réussi à l'impressionner un peu ! Il m'a parlé de la montagne que j'avais vue à mon arrivée en me disant que la vue était magnifique d'en haut. Il m'a demandé si j'avais envie d'y aller le lendemain après-midi avec lui. En plus d'avoir de la bonne et belle compagnie, j'avais même mon propre guide touristique, c'était parfait !

Comme il s'est mis à pleuvoir, nous sommes entrés dans ma tente-roulotte afin de continuer nos discussions. Ça ne nous a pris que dix minutes avant de nous rendre compte que l'eau rentrait de partout et que la toile du toit n'était pas étanche du tout. Nous avons « colmaté » les fuites à l'aide de papier collant. Je devrais donc me rendre en ville dès le lendemain matin afin d'acheter une bâche pour mettre par-dessus afin d'éviter un déluge !

Il m'a embrassée sur les joues et est parti tout de suite après que les fuites semblaient temporairement réparées. J'ai eu de la misère à dormir cette nuit-là, car j'avais peur de me réveiller et que tout soit détrempé.

Heureusement, à mon réveil tout était bien sec sauf la toile au toucher qui était mouillée. J'ai pris un déjeuner rapide avant d'embarquer Misha et Daisy dans la voiture afin d'aller en ville faire mon achat qui me semblait maintenant plus que nécessaire.

Après plusieurs kilomètres, j'ai enfin trouvé un Canadian Tire. J'y ai acheté la plus grande bâche que j'ai pu trouver et je suis retournée vers le camping. Le ciel était encore très noir et je voulais

me dépêcher afin d'installer cette toile avant que l'orage ne recommence. J'avais à peine garé la voiture que la pluie a recommencé, et pas juste un peu; il pleuvait à boire debout. J'ai mis mon imperméable afin de pouvoir recouvrir ma tente-roulotte tout en restant au sec. Malheureusement, cette tâche était beaucoup plus ardue qu'elle ne le semblait. Comme je ne suis pas très grande, j'ai dû trouver un système afin de faire passer la bâche par-dessus la tente-roulotte. Mais le plus gros problème que j'ai eu, c'était que lorsque je tirais sur un coin de cette maudite bâche, toute l'eau coulait dans la manche de mon manteau. Ça m'a pris environ trente minutes pour en faire l'installation. Et mon linge était tout aussi mouillé que si je n'avais pas porté d'imperméable.



La toile qui m'a donné tant de misère.

De retour à l'intérieur, j'espérais tellement qu'il cesse de pleuvoir afin de pouvoir me rendre à la montagne avec mon bel Adonis. Mais malheureusement, cette pluie était sans fin. Jean est

venu me voir vers la fin de l'après-midi et m'a invitée à souper avec lui au chalet. Évidemment, vu cette pluie, je n'avais rien de mieux à faire.

J'ai donc à mon tour apporté une bouteille de vin pour le remercier de cette invitation. À mon arrivée, il avait déjà préparé la table et y avait même mis des chandelles. Il avait préparé des côtes levées et une salade, comme s'il savait que c'était mon mets favori ! C'était excellent, mais ce qui était encore mieux, c'est que la pluie s'est arrêtée vers 19 h 30, juste à temps pour faire un feu ! Comme je suis très prévoyante, j'avais installé une bâche par-dessus l'endroit où j'avais empilé mon bois. Je n'aurais donc aucun problème pour allumer mon feu, car tout était au sec.

Après avoir eu fini la bouteille de vin, nous avons bu quelques bières autour du feu. Comme les chaises étaient mouillées, nous avons installé une couverture sur le banc de la table à pique-nique avant de nous y asseoir. Comme nous étions sur le même banc, ç'a provoqué une certaine proximité qui a débouché sur des rapprochements. Vers la fin de la soirée, je me suis levée pour aller remettre du bois et lorsque je me suis rapprochée de la table afin de m'y rasseoir, il m'a tirée par les hanches devant lui et m'a embrassée. Je savais très bien que cette histoire ne durerait pas comme nous n'habitons pas la même ville, mais j'aurais au moins une belle histoire à raconter et je passerais du bon temps pendant mon séjour. On s'est embrassés et enlacés jusqu'à ce que vienne le temps d'aller dormir chacun de notre côté.

Malgré mon niveau d'alcoolémie de la veille, le lendemain matin je me souvenais tout de même de ce qui s'était passé et je ne regrettais pas ces rapprochements avec Jean.

Après avoir déjeuné, je suis allée l'inviter à m'accompagner à la montagne. Il faisait beau et pas trop chaud pour l'instant, ça me semblait donc le meilleur moment pour y aller. Comme il était

encore couché, il viendrait me rejoindre sous peu à ma voiture. Pendant ce temps, j'ai préparé mon sac et y ai mis quelques carottes, une trempette au tofu, de l'eau ainsi que quelques bières.

Au pied de la montagne, il y avait un avertissement à cause des faucons qui pouvaient parfois attaquer. J'ai eu peur un instant pour mes chiennes, mais Jean m'a rassurée en me disant qu'il y allait souvent et n'avait jamais été attaqué. L'ascension a pris environ deux heures, mais je n'avais jamais eu une si belle vue de toute ma vie. On s'est embrassés pendant un instant. Je ne pourrai jamais oublier ce baiser vu le paysage que nous avions la chance d'avoir autour de nous. On pouvait y voir toute la ville, une chaîne de montagnes et même le début du Vermont. Pendant que nous redescendions sur le versant sud de la montagne, il m'a raconté qu'il y a un mois, il avait entrepris une randonnée sur la chaîne de montagnes que nous avions aperçue, et que quelques jours plus tard, lorsqu'il était arrivé de l'autre côté, il s'était fait arrêter, car il était rendu aux États-Unis et n'avait aucun papier sur lui. Il avait finalement dû appeler sa mère pour qu'elle vienne le sortir de prison au Vermont ! Nous avons passé le reste de l'avant-midi et même de l'après-midi sur la montagne en arrêtant à divers endroits afin d'admirer les vues.

Nous avons passé la soirée à son chalet, à discuter. Nous avons toujours quelque chose à raconter et ça rendait nos moments ensemble des plus plaisants et même enrichissants par moment. Dans un élan de tendresse et de sensualité, nous avons terminé la soirée nus, dans son lit. Je ne vous ferai pas un dessin de ce qui s'est passé, mais je peux vous assurer qu'à ce moment-là, je ne pensais plus du tout à Alex.

Le lendemain matin, je me suis levée doucement afin de ne pas le réveiller, je me suis rhabillée et je suis retournée à ce qui était mon chez moi pour la dernière journée. Je devais repartir le lendemain et je désirais voir à quoi ressemblait un poste de douane.

Je suis donc partie avec mes chiennes vers 10 h afin de me rendre près de la ligne d'entrée du Vermont. Arrivée sur place, j'ai vu le magasin hors taxes et j'ai décidé d'aller y faire un tour. Ce n'est seulement que lorsque j'en suis ressortie que j'ai vu une pancarte indiquant que rendue à ce point, je devais traverser au Vermont et revenir au Canada par les douanes. Je me suis rappelé l'histoire que Jean m'avait racontée la veille et je n'avais aucune envie de me ramasser en prison, car personne n'aurait pu venir me chercher ! Comme je n'ai aucun passeport, je ne pouvais pas me présenter aux douaniers et, sur une idée folle, j'ai circulé en sens inverse afin de revenir au Canada par le même chemin que j'étais arrivée.

Lorsqu'à mon retour j'ai raconté cette histoire à Jean, il m'a gentiment traitée de folle, car il paraît qu'il ne faut pas niaiser les douaniers, car eux ne rient pas avec ça. J'ai donc été chanceuse de ne pas me faire arrêter !

Nous avons passé la soirée suivante chacun de notre côté, car il avait une réunion de famille. Il m'avait dit qu'il viendrait me voir à son retour si je ne dormais pas, mais comme je me suis couchée tôt, j'ai passé ma dernière nuit sur ce camping seule avec mes chiennes.

À mon grand désespoir, le lendemain matin il pleuvait encore et je devais quand même ranger tout mon matériel et fermer ma tente-roulotte. J'ai fait tout ça rapidement, mais lorsque le temps est venu d'accrocher ma tente-roulotte à la boule de ma voiture, j'ai eu un méchant gros ennui. J'ai échappé le bras qui était sur une chaudière et il est tombé sur le sol. Mais je n'arrivais pas à le relever. Je suis allée voir si Jean ne pouvait pas venir m'aider, mais il n'était pas à son chalet. Je suis descendue à la réception et sa mère m'a dit qu'il était parti tôt ce matin dans la forêt, mais qu'il reviendrait probablement bientôt vu la pluie qui tombait. J'ai donc tenté un système de levier et après une heure de forçage intense, j'ai réussi, mais je

n'étais pas capable de l'attacher. Je n'avais plus aucune force, j'ai donc attendu le retour de mon nouvel amant.

Il est arrivé peu de temps après et m'a aidée. Nous nous sommes enlacés et embrassés avant mon départ. Je lui ai dit que je tenterais de revenir l'été prochain, mais par manque de temps, je n'y suis jamais retournée et je n'ai jamais eu de ses nouvelles.

12. La grande aventure – partie 2



Lorsque j'ai quitté mon beau Jean, je me suis mise en route pour la deuxième étape de mes vacances. Les paysages sur la route me semblaient beaux, mais il y avait tellement de brume que je n'y voyais pas grand-chose.

Je suis tout de même arrivée à destination sans me perdre après avoir écouté en boucle deux fois mon disque compact d'Éric Lapointe, donc environ une heure plus tard. Même si les paysages étaient tous très campagnards autour du camping, celui-ci me semblait plutôt ressembler à un camping familial de ville. Je vous explique ! Pour moi un camping familial de ville c'est une place où il y a des terrains de soccer, des carrés de sable, des balançoires et qui est très peu boisé, donc aucune intimité. Je tente toujours d'éviter ce type de camping, mais les photos sur leur site Internet étaient très trompeuses.

J'avais quand même la chance d'arriver la veille de la fin de semaine de la fête du Travail, donc les campeurs n'étaient, pour la plupart, pas encore arrivés. Lorsque je suis arrivée à l'emplacement que l'on m'avait réservé, j'étais bien contente que tous les voisins, sauf une dame, n'y soient pas, car j'ai eu toute la misère du monde à reculer avec ma tente-roulotte.

La voisine était étendue à se faire bronzer tout le temps que j'ai forcé pour ouvrir ma tente-roulotte. Cette fois-ci, je n'ai pas pris de chance et j'ai installé la bâche dès mon arrivée afin de ne pas me faire avoir par une possible averse. Lorsque j'ai eu terminé

l'installation, cette voisine est venue se présenter et m'a dit qu'un peu plus tôt, j'avais l'air d'avoir besoin d'aide. J'aurais préféré qu'elle ne me le dise pas, car elle aurait pu venir me donner un coup de main avant que j'aie terminé de peine et de misère.

Après que tout soit installé, j'ai fait mon habituel tour du camping, mais il n'y avait rien d'impressionnant à voir. J'ai donc décidé d'aller marcher dans les rangs autour du camping. J'ai pris la route principale et me suis rendue sur le petit chemin de terre au bout de celle-ci. Il y avait un nombre incroyable de fermes et je pouvais voir des vaches et des chevaux du chemin.

J'ai eu la peur de ma vie lorsque Misha s'est mise à aboyer après un des troupeaux de chevaux. En fait, c'est surtout lorsqu'un des chevaux s'est mis à courir vers nous que j'ai commencé à avoir peur. Mais encore pire, j'ai cru vouloir m'effondrer lorsque ce cheval a sauté par-dessus le petit fil de fer qui était censé l'empêcher de traverser et a continué sa course en notre direction. J'avais l'impression que j'allais me faire charger comme par un taureau dans une corrida. Il a finalement rebroussé chemin lorsque son propriétaire est sorti et a tiré un coup de fusil dans les airs. Rien de trop rassurant encore une fois !

J'ai continué ma promenade, mais je savais très bien que je devrais repasser devant cet enclos lors de mon retour. J'ai tenté de trouver un autre chemin, mais après quelque temps, j'ai bien vu qu'il n'y avait pas d'autre issue possible. Lorsque je suis repassée, je me suis tenue de l'autre côté du chemin et je marchais en partie dans le fossé afin que les bêtes ne m'aperçoivent pas.

De retour sur le terrain, comme mes intestins n'étaient pas habitués à ma façon de me nourrir en camping, un mal de ventre s'est fait sentir de plus en plus. Malheureusement, comme sur bien des terrains de camping, les chiens n'étaient pas autorisés dans les douches et les salles de bains. Lorsque nous avons un numéro un,

ça se fait bien dans le bois, mais un numéro deux, un peu moins. J'ai donc pris la chaudière que j'avais dans le coffre de ma voiture, l'ai installée, avec un sac, à l'intérieur de ma tente-roulotte et me suis assise, comme sur une toilette. Je vous le confirme, il n'y a rien de plus inconfortable que de s'asseoir sur le rebord mince d'une chaudière, mais lorsqu'on n'a pas le choix, on prend les moyens que l'on a !

Mais le pire dans tout ça, c'est de se promener avec son propre sac de numéros deux dans les mains en cherchant une poubelle. Traîner un sac pour chien ne me dérange pas, mais le mien, ça m'écœure pas mal.

Comme dans tout bon camping familial, il y a toujours un petit couple de vieillards qui se promène chaque jour en voiturette de golf afin de nous vendre des moitié-moitié. Évidemment, celui-ci n'y faisait pas exception, mais devait-il vraiment m'interpeller sur le bord de la route alors que je cherchais une poubelle avec mon maudit sac ? En bikini, un petit sac de plastique à la main, croyaient-ils que j'avais de l'argent sur moi ? De toute manière, je n'en achète jamais.

De retour, on va appeler ça à mon chez moi temporaire, je me suis fait un de ces repas que mes intestins ne supportaient plus; du riz avec des petits pois en garniture et de la mayonnaise comme sauce. Je savais très bien à ce moment-là que ma chaudière me serait encore bien utile peu de temps après avoir mangé, mais il ne me restait pas grand-chose dans ma glacière et j'avais omis de passer par l'épicerie avant d'arriver ici. Donc pour l'instant, c'est ce riz que je mangerais !

Pendant mon repas gastronomique, j'ai décidé de lire la feuille de règlements que l'on m'avait remise lors de mon arrivée. Rien ne me dérangea excepté le fait que notre feu ne devait pas dépasser trois pieds de hauteur. Moi qui tombe en extase plus mon feu prend

de l'ampleur, je devrais me calmer sur la hauteur de celui-ci pendant ce séjour.

Lorsque la noirceur a subitement remplacé la clarté, j'ai mis quelques bouts de bois dans le foyer et je les ai allumés. Je me suis assise dans ma chaise avec un verre de vin afin de continuer l'écoute de ma musique et d'apprécier la vue de mon petit feu. Lorsque j'ai entendu la chanson « *L'aigle noir* » de Marie Carmen, je suis devenue nostalgique des derniers jours passés avec Jean. En fait, lorsque la chanteuse parlait de l'aigle dans sa chanson, ça me rappelait les faucons au-dessus de la montagne et la montagne m'a fait penser à Jean !

Lorsque j'ai eu fini de me pâmer devant la minuscule flamme dans mon foyer, j'ai décidé d'être un peu rebelle et d'y rajouter du bois afin d'en augmenter la grosseur. Étant très fière de ma rébellion, j'ai installé mon appareil photo sur la table à pique-nique afin de me prendre en photo avec ce beau feu.



Mon feu beaucoup trop gros d'après le règlement.

En même temps que la photo s'est prise, le feu a brûlé une des cordes qui tenait ma bâche en place et celle-ci s'est affaissée sur la table où se trouvait mon appareil. Rien de grave n'est arrivé, mais j'ai sursauté à en réveiller mes chiennes.

J'ai rattaché ma bâche et j'ai attendu un bon moment avant de remettre des branches dans mon feu. Comme ma journée avait été épuisante, je suis allée me coucher assez tôt.

Le lendemain matin, je voulais partir de bonne heure afin de me trouver un restaurant où déjeuner et d'aller à l'épicerie pour renflouer ma glacière. Pendant près de vingt minutes, toutes les routes que j'empruntais étaient en terre, ce qui rendait le chemin tellement plus long qu'il ne l'était en réalité.

J'ai trouvé un petit restaurant de quartier, presque un casse-croûte, qui était ouvert pour les lève-tôt comme moi. J'y ai commandé une assiette de pain doré pour emporter que j'ai mangé dans un parc un peu plus loin en compagnie de mes chiennes, des mouettes et des canards. L'épicerie fut un peu plus compliquée à trouver, mais mon GPS m'y a grandement aidée !

De retour au camping, comme je n'avais pas accès aux douches, je me suis lavée à la débarbouillette et à l'eau froide sur mon emplacement. Je me suis ensuite couchée au soleil afin de profiter de celui-ci que je n'avais pas souvent vu depuis le début de mon aventure.

Je me suis réveillée lorsqu'une Jeep est arrivée à l'emplacement situé face au mien. Je redoutais ce moment, car comme leur roulotte était déjà sur place, ils devaient être saisonniers sur ce terrain et habituellement, les saisonniers sont très chialeux et pointilleux. Mais comme l'homme qui en est descendu avec son fils était arrivé avec la musique dans le piton, j'avais peut-être des chances qu'ils me laissent vivre pleinement mon séjour. Un peu

plus tard dans la journée, une femme est arrivée et ne semblait pas du tout coincée non plus.

J'ai passé le reste de la journée assise au soleil en observant du coin de l'œil ce que mes nouveaux voisins faisaient. Si j'ai un gros défaut dans la vie, c'est bien d'être curieuse et de toujours regarder les autres subtilement. Ils avaient ouvert leur roulotte qui était une hybride, avaient fait un tour de vélo avec le petit, sorti les chaises et se sont installés confortablement comme de vrais saisonniers. Leurs installations n'avaient bien évidemment rien à voir avec la mienne !

Le soir venu, j'ai allumé mon feu en prenant garde de le tenir assez bas. Comme la veille, je me suis assise dans ma chaise afin de le regarder, verre de vin à la main.

Vers 20 h, l'homme est allé coucher le petit. Pendant qu'il était à l'intérieur, la femme est venue me voir afin de m'inviter à me joindre à eux. Même si je suis quelqu'un d'assez solitaire, j'ai accepté. Je pourrais peut-être me surprendre à aimer la compagnie des gens en camping, qui sait !

Nous avons discuté tout au long de la soirée et même une partie de la nuit en vidant les bouteilles de vin les unes après les autres. Nous nous sommes souhaité bonne nuit alors que nous étions tellement fatigués que nous étions sur le point de dormir dans nos chaises.

La journée suivante fut sensiblement identique à la précédente; journée au soleil suivi du feu et des verres de vin avec mes voisins.

Le lendemain matin, partout sur le camping les gens parlaient de l'expo qui était en ville ce jour-là. Comme je me cherchais quelque chose à faire, je me suis dit que j'irais faire un tour à ce que j'imaginai être une exposition de je ne sais quoi.

J'ai pris la route un peu après le déjeuner, mais celle-ci était déjà bondée de monde et nous avançons à petites graines. Environ quarante minutes plus tard, les panneaux indiquaient un stationnement pour cette expo. J'ai payé les frais de cinq dollars pour m'y garer et j'ai suivi les gens qui semblaient se rendre au même endroit que moi. Après quelques minutes de marche, une dame sur sa galerie m'a demandé si je désirais qu'elle garde mes chiennes pendant que j'irais à l'expo. Jamais je n'ai confié mes chiennes à une inconnue et ça ne commencerait pas aujourd'hui. C'est seulement lorsque je suis arrivée devant l'expo que j'ai compris. C'était en fait une fête foraine et les animaux y étaient bien évidemment interdits. J'ai rebroussé chemin et je suis retournée à ma voiture. J'ai donc payé cinq dollars et fait beaucoup trop de route pour prendre une marche sur un trottoir où je me faisais marcher sur les pieds !

J'ai tout de même profité du fait d'être à l'extérieur du camping afin de faire le tour du lac qui faisait la fierté de ce village. Je me suis également arrêtée dans une petite boutique qui vendait des produits dérivés du canard. Comme cette ville était réputée pour son canard, je n'avais d'autre choix que d'acheter un petit quelque chose !

À mon retour au camping, une bouteille de vin se trouvait sur ma table à pique-nique avec une note. Mes voisins avaient dû partir à cause d'une blessure de leur fils et m'avaient laissé leur dernière bouteille de vin.

Mon dernier souper a donc été une cuisse de canard avec une bouteille de vin qui m'avait été donnée. Peu de temps après, la pluie a fait son apparition et j'ai passé le reste de ma soirée à lire sous ma bâche.

Le lendemain matin, même si j'avais bien aimé mes vacances, j'avais bien hâte de revenir chez moi afin de retrouver le confort de ma toilette ainsi que la chaleur et l'intimité de ma douche.

En conclusion de ses deux semaines de camping, je me suis rendu compte que je suis peut-être plus sympathique et sociable que ce que je pensais !

13. Camping de la Saint-Jean et visite saugrenue



La fin de semaine de la Saint-Jean arrivait et il était impératif que j'aille en camping, car depuis que je travaillais six jours sur sept, il était plutôt rare que j'aie plus d'une journée de congé en ligne, ce qui raréfiait mes occasions de camper. Sébastien, avec qui j'étais en couple depuis un peu moins d'un mois, aimait tout autant que moi cette activité; ce serait donc notre première sortie en camping de couple.

Comme je m'y étais prise à la dernière minute pour la réservation et que nous partirions vers 14 h à cause de notre boulot du samedi matin, je n'avais plus trop le choix du camping. Après plusieurs appels, j'ai enfin trouvé une place, car à ma grande chance, des gens venaient d'annuler leur réservation.

Lorsque j'ai eu fini de travailler, samedi vers midi, je suis retournée chez moi afin de préparer les derniers items manquants pour notre camping. Mon amoureux est arrivé environ deux heures plus tard. Il ne restait que Misha à embarquer dans la voiture de Seb et nous étions partis.

Rendus à notre emplacement, rien ne pouvait mal aller, car j'étais avec mon nouvel amour et comme on dit : tout nouveau tout beau ! Chaque fois qu'on se frôlait ou qu'on passait l'un près de l'autre, nous nous embrassions. C'est probablement pour cette raison que notre installation fut longue à terminer.

Évidemment, comme nous étions encore au début de notre relation, tout ce que l'autre disait était drôle. Nous avons donc nommé tous les insectes qui nous entouraient; les araignées étaient des Bob, les moustiques des Bud et les mouches étaient toutes des Boub. Il y avait plusieurs variétés de Bob : des Bob à poils, des Bob à grandes pattes et des Bob rouges. Si on continue dans cette lignée, l'hiver il y a eu des Bob patineurs et pour les plantes, c'était des Bob à feuille. On s'amusait avec un rien !

Après avoir trouvé des noms à tous nos amis et pris une bière de relaxation, on s'est préparés pour aller en randonnée. Malgré le feuillage des arbres, la chaleur nous plombait sur la tête et rendait presque impossible cette promenade. Mais après un certain temps, il est rendu moins long de continuer que de rebrousser chemin. La seule qui semblait s'amuser, c'était Misha. Il y avait une perdrix dans le sentier et elle restait en tout temps devant nous, comme si elle ne nous voyait pas. Misha s'amusait donc à vouloir l'attraper et je suis certaine que si je ne l'avais pas retenue, elle l'aurait eu sans aucun problème. Mais comme je ne voulais pas assister à un carnage, je gardais ma chienne à une bonne distance de la bête.

Lorsque nous étions sur le chemin du retour, Seb a dû s'arrêter et s'asseoir quelques instants, car il commençait à se sentir mal. Il s'est assis sous un arbre, a pris plusieurs gorgées d'eau et a attendu de mieux aller avant de se relever. Avant de repartir, il a enlevé son chandail et l'a mis sur sa tête afin d'éviter une insolation sur son crâne découvert.

Enfin de retour, nous avons la chance d'avoir autant d'ombre que de soleil à notre emplacement. Il y en avait pour tous les goûts ! Il s'est donc installé à l'ombre tandis que je suis restée au soleil. Pour sa part, Misha a gardé ses vieilles habitudes de camping; elle a creusé le sable sous ma chaise afin d'avoir de la fraîcheur et s'y est couchée jusqu'à ce que l'heure du souper arrive.



Misha et sa fidèle habitude de se creuser un trou frais sous ma chaise.

Nous avons mangé des saucisses italiennes accompagnées de couscous et de brocoli. Comme Misha a toujours eu beaucoup de misère à manger sa propre nourriture en camping, je lui ai mélangé sa moulée avec une canne de sardine. Et comme d'habitude, elle ne l'a même pas mangé à moitié. Je lui ai donc laissé son bol près de la table à pique-nique au cas où elle aurait faim un peu plus tard.

Plus la soirée avançait, plus il y avait du bruit sur le camping, car les gens fêtaient encore la Saint-Jean. Moi qui n'ai jamais été une très grande fêtarde pour cette occasion, j'avais bien hâte que les gens soient trop saouls pour être bruyants. Comme je l'avais imaginé, environ vers 21 h, le calme plat était revenu.

Seb et moi buvions nos bières devant le feu, chacun faisant connaître à l'autre ses goûts musicaux à l'aide de son cellulaire et des chansons qui y étaient enregistrées. Entre deux chansons, Seb me demanda si ma fille, Misha, était toujours couchée près de moi.

J'ai regardé à ma droite, et effectivement, elle était couchée sur la chaise longue. Il m'a alors dit de me retourner tranquillement et de regarder à l'aide de ma lampe frontale qu'est-ce qui mangeait dans le bol de ma chienne comme ce n'était pas elle. J'avais peur de me tourner, mais j'ai eu encore plus peur lorsque je me suis rendu compte que c'était une moufette. Et ce n'était pas une toute petite, elle était gigantesque. Lorsqu'elle a eu la lumière de ma lampe sur elle, elle nous a regardé et est repartie dans la forêt du plus vite qu'elle le pouvait. Tout le reste de la soirée, j'ai eu peur qu'elle revienne et qu'elle nous arrose, mais nous ne l'avons pas revue. Évidemment, nous lui avons trouvé un nom, elle s'appellerait Oscar ! J'espérais par contre ne pas avoir à redire son nom !

Vers 23 h, le téléphone cellulaire de Seb a sonné. C'était sa coloc qui avait perdu ses clés et ne pouvait donc pas rentrer à l'appartement. Ça a été long avant qu'elle comprenne qu'il n'était pas chez lui, car d'après ce que mon copain m'a dit, elle était ivre. Il lui a donc suggéré de téléphoner à son frère qui cohabitait également avec eux. Je ne sais pas pourquoi, mais elle avait toujours le don de nous déranger et de me mettre sur les nerfs.

Peu de temps après, on est allé se doucher avant d'aller au lit. Évidemment, nous devons y aller chacun notre tour à cause de Misha qui ne pouvait nous y accompagner. Lorsque je suis revenue à notre terrain, j'ai aperçu une voiture qui venait tout juste d'arriver sur l'emplacement voisin au nôtre. C'était étrange d'arriver en pleine nuit, mais au moins je n'étais pas encore couchée, donc ils ne m'ont pas réveillée.

Le lendemain matin lorsque je suis sortie de la tente, les voisins étaient déjà partis avec leurs bicyclettes. Ils ne seraient pas trop dérangeants ! Nous avons déjeuné tranquillement, car nous n'avons rien à faire pour cette journée. Pendant que je me faisais bronzer,

Seb me dit qu'il reviendrait sous peu, qu'il allait chercher du petit bois pour le feu de ce soir dans la forêt pendant qu'il faisait clair.

Peu de temps après, je l'ai entendu crier. Je me suis levée afin d'aller voir ce qui s'était passé. Lorsque je le vis, il m'a dit de ne pas l'approcher et j'ai vite compris pourquoi; il avait croisé Oscar qui n'avait pas été aussi gentil que la veille et l'avait arrosé. Il m'a demandé d'aller chercher ses produits pour la douche dans son sac qui était dans la tente afin d'essayer de faire partir l'odeur un peu. Comme nous savions tous les deux que ça ne fonctionnerait pas totalement, j'ai pris l'initiative de défaire la tente et de remballer nos affaires afin de revenir une journée plus tôt à la maison.

À son retour de la douche, l'odeur était un peu moins pire, mais tout de même beaucoup trop présente pour que nous restions au camping. Je lui ai donné un gros sac à vidange afin qu'il s'en fasse une espèce de poncho pour ne pas mettre l'odeur directement sur le siège de la voiture.

Pour le retour, j'ai pris place sur le siège arrière avec Misha afin d'être le plus loin possible de l'odeur que dégageait mon copain. Il m'a reconduite chez moi et je l'ai supplié de ne pas m'aider à débarquer mon équipement afin de me tenir encore une fois loin de cette odeur. C'était la première fois depuis le début de notre relation que nous étions ensemble sans s'être embrassés pendant aussi longtemps !

14. Sexe et rivières



Quelques semaines après notre aventure avec Oscar, Seb et moi avons décidé de retourner camper. Cette fois-ci, vu la canicule qui était annoncée pour la fin de semaine, nous voulions avoir accès à une rivière. Grâce à mes habituelles tournées afin de voir les emplacements des campings où je vais, je savais à quel camping aller et quel emplacement exactement je désirais. J'ai été chanceuse, car il était libre pour la nuit que nous voulions.

Nous sommes donc partis le samedi après notre retour du travail. J'ai peut-être un sens de l'orientation hors pair, mais je suis vraiment nulle pour donner des indications, car je distingue mal la gauche de la droite. Nous avons donc pris ma voiture pour nous y rendre.

Rendus sur place, comme nous ne pouvions nous rendre à notre emplacement en voiture, nous avons dû faire environ six voyages chacun afin d'apporter tout notre matériel. C'est à ce moment que je me suis dit que j'exagérais peut-être lorsque je préparais mes bagages. Après avoir repensé à tout ce que j'avais apporté, je me suis rendu compte que tout était bien nécessaire.

Nous avons installé ma grande tente dans le coin prévu à cet effet et y avons entré tout le reste de nos bagages afin d'éviter qu'ils soient infestés de fourmis et de Bob !

Vu la chaleur qui augmentait sans cesse, nous avons immédiatement planté nos chaises sur le bord de la rivière. L'eau était très froide et peu profonde à cet endroit; c'était donc l'idéal pour se rafraîchir. Comme Misha a toujours chaud, elle faisait des allers-retours entre se tremper le bout des pattes sur le bord de l'eau et venir se coucher sur mes cuisses.

Comme nous étions encore dans notre phase de couple quétaine, nous avons pris une tonne de photos de nous près de cette rivière. Comme je devais mettre le retardateur sur mon appareil photo que j'avais posé sur la table à pique-nique, je devais à tout coup courir afin de prendre une nouvelle position près de mon amoureux. À un moment donné, j'ai appuyé sur le bouton, j'ai couru vers la rivière, et lorsque je me suis assise, ma chaise a glissé et je me suis ramassée couchée sur le côté dans l'eau glaciale.

Cette situation m'aurait habituellement fâchée, mais j'étais encore dans la période de *« tout est beau tant que je suis avec toi »*, alors j'en ai ri. C'était tant mieux, sinon j'aurais pu rester de mauvaise humeur très longtemps et j'aurais gâché notre seule journée de camping à cet endroit qui était parfait.

Comme le soleil avait épuisé Seb, il a décidé d'aller faire une sieste dans la tente. Je l'ai accompagné, mais avec une tout autre idée en tête. Je l'ai donc empêché de dormir en lui faisant des avances qui ne démontraient que trop bien ce que je désirais à cet instant. Par la suite, je l'ai laissé dormir pendant que je préparais le souper.

Même si c'est si simple à faire en camping, c'est très rare que l'on amène tout le matériel pour faire de la fondue chinoise ! Je n'avais donc pas trop de préparation à faire : sortir la viande, préparer la sauce, faire cuire le riz et couper des légumes. Je préparai également des cocktails avec une bonne quantité d'alcool.

Je suis allée réveiller mon amour afin de lui dire que tout était prêt. C'était un beau souper romantique : fondue, coucher de soleil sur la rivière et pas une seconde nos yeux ne se détachaient du regard de l'autre.

Après le souper, je dirais que le taux d'alcool que nous avions dans le sang commençait à se faire sentir. Mais nous continuions quand même en prenant quelques bières. Nous sommes allés nous promener, car je voulais lui montrer un endroit qui était un peu plus loin sur le terrain de camping.

Rendue à cet endroit, je lui ai dit que la grosse roche au milieu du ruisseau serait une place parfaite pour y faire l'amour. Comme il semblait sceptique, je l'ai interrogé jusqu'à ce qu'il me dise qu'il avait peur que des gens nous voient en pleine action. Je lui ai donc fait remarquer que nous n'avions croisé que quelques campeurs depuis notre arrivée, mais qu'ils étaient de l'autre côté du camping et qu'avec la noirceur qui arrivait, nous les entendrions arriver bien avant qu'ils nous voient. J'ai dû le supplier en lui disant que c'était un de mes fantasmes de faire l'amour en pleine nature. Il a accepté. Nous avons commencé doucement, mais comme il avait les pieds dans l'eau glaciale, nous n'avons pas pu continuer bien longtemps à cause du manque de dureté de son membre.

Mais comme l'envie était bien présente, nous sommes retournés à la tente afin de prendre nos produits pour la douche et d'aller y continuer nos ébats sexuels. Vu la pudeur habituelle des femmes, nous sommes allés du côté des hommes. C'était une grande salle avec quatre douches, quatre toilettes fermées et deux urinoirs. Nous sommes donc allés dans l'une des douches, avons attaché Misha après un des crochets qui étaient dans notre cabine et avons continué ce que nous avions commencé dans la rivière. Environ une minute après, la porte s'est ouverte. Nous avons donc cessé de bouger pendant un instant. Par sentiment de malaise, Seb

a demandé à l'homme si la présence du chien le dérangeait. Bien évidemment, il a répondu que non. À notre grande joie, celui-ci ne s'est pas éternisé. Nous avons donc terminé rapidement notre séance de sexe. Avant de ressortir de la cabine, j'ai envoyé mon homme voir si le champ était libre.

Nous avons passé le reste de la soirée devant le feu, où je me suis d'ailleurs endormie. Pour moi, chaleur, fatigue et alcool mis ensemble sont quasiment équivalents à somnifère. Je dormais tellement profondément que je n'ai même pas eu souvenir que Seb m'ait transportée jusque dans la tente.

Je me suis réveillée le lendemain matin en pleine forme. Comme Seb dormait, je suis sortie avec Misha que j'ai attachée à la table à pique-nique et j'ai admiré le paysage. J'ai tenté de sortir un côté artiste qui est inexistant en moi et j'ai pris des photos de la rosée sur les feuilles et de la rivière si tranquille, mais si belle. J'ai vu l'arbre qui était près de la tente et je me suis dit que j'aurais probablement une belle vue si je m'asseyais sur une de ses branches.

J'ai donc grimpé dans l'arbre et me suis assise sur une branche qui était complètement à l'horizontale à environ six pieds du sol. Même si elle n'était pas très haute, je surplombais plusieurs arbustes qui m'empêchaient d'avoir une meilleure vue du plan d'eau. Comme un arbre se mettait encore au travers de ma vue, j'ai décidé d'avancer un peu plus loin sur la branche. Avec ma maladresse habituelle, je suis tombée de l'arbre pour atterrir directement sur la glacière qui était dans la tente.

Seb s'est réveillé en criant et en ne comprenant pas trop ce qui se passait. Je lui ai crié de sortir et, avec son calme, il m'a répondu d'attendre, car il devait encore dormir. J'ai crié encore plus fort de sortir immédiatement, car je m'étais blessée. Ça lui a quand même pris un bon cinq minutes. Avec sa lenteur habituelle, il s'était étiré, habillé et avait prit bien du temps pour mieux se réveiller.



Moi, du haut de la branche de laquelle je suis tombée.

Lorsqu'il est sorti, il m'a demandé ce que je faisais étendue sur la tente. Je ne m'étais encore jamais fâchée après lui, mais là, il exagérait. Au lieu de me demander si j'étais correcte, Seb m'a simplement questionnée sur les événements qui m'avaient menée à cet endroit. Je lui ai fait signe de m'aider à me relever. Une fois sur pied, je me suis rendu compte que j'étais tombée sur ma jambe droite et que j'étais incapable de marcher sur celle-ci. Sinon, je n'avais que quelques éraflures. J'ai dit à Seb que nous devons quitter pour nous rendre à l'hôpital et il a osé rouspéter qu'il voulait se promener dans la rivière. Je n'ai peut-être pas été polie avec lui à ce moment-là, mais je lui ai ordonné de se grouiller, de démonter la tente et d'apporter tous nos bagages dans la voiture.

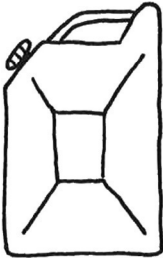
J'ai sauté sur un pied jusqu'à la voiture, avec mon sac de voyage sur le dos, car semblerait-il que je devais faire ma part, même en étant blessée. Je l'ai attendue et je ne lui ai pas dit un mot

sur le chemin du retour. Au lieu de m'amener à l'hôpital, il a garé ma voiture devant chez moi, a pris ses affaires et s'en est retourné chez lui. Lorsque je l'ai questionné, il m'a simplement dit qu'il avait mieux à faire que de m'accompagner.

Je suis donc allée seule à l'hôpital. J'en suis ressortie huit heures plus tard, une fracture de la cheville diagnostiquée et un plâtre à la jambe. J'ai dû téléphoner à mon père afin qu'il vienne me chercher, car je ne pouvais conduire avec cet encombrement sur ma jambe.

Je n'ai pas parlé à mon copain pendant deux jours. J'ignorais ses appels et ses messages textes. Je préférais attendre que ma frustration se soit dissipée. Il a sonné à la porte de mon appartement et finalement, il ne comprenait toujours pas d'où provenait cette frustration. Ça, c'est encore plus fâchant !

15. Faux départ



Au travail, pendant mon heure de dîner, je discutais avec mes collègues du fait que je venais tout juste de changer ma vieille tente-roulotte pour une autre un peu plus récente. C'est à ce moment qu'une d'entre elles m'a dit qu'elle était saisonnière sur un terrain pas très loin sur la Rive-Sud. Elle m'a donc incitée à aller y camper afin d'essayer mon nouvel achat et du même coup de passer la fin de semaine avec elle et sa famille.

Le soir même, j'en ai discuté avec mon conjoint Seb, mais il avait un souper de famille cette même fin de semaine. J'ai donc décidé d'inviter mon meilleur ami Charlot qui me demandait depuis bien longtemps de l'amener avec moi en camping.

Comme tous les samedis, je travaillais jusqu'à environ 11 h. Charlot était donc devant chez moi lorsque je suis arrivée; il sait à quel point je ne supporte pas d'attendre ! Il venait tout juste de faire l'achat d'un VUS usagé et insistait pour le prendre pour nous rendre au camping. Nous avons donc transféré toutes mes affaires, qui étaient déjà dans ma voiture, dans son VUS. Je lui ai dit de m'attendre quelques minutes, qu'il ne me restait qu'à aller remplir ma glacière, chercher Misha et regarder le trajet pour nous rendre au camping. Mais il m'a dit qu'il était inutile d'ouvrir mon ordinateur pour le chemin, car il l'avait fait un peu plus tôt. Je suis donc entrée pour Misha et ma glacière et ressortie en dedans de cinq minutes.

Comme Charlot ne savait pas comment fonctionne une tente-roulotte, je l'ai attachée après son VUS. Je n'avais pas pensé de regarder ce détail avant, mais une chance, il avait bel et bien une boule à l'arrière.

Nous étions sur l'autoroute lorsque j'ai vu Charlot mettre son clignotant pour prendre la prochaine sortie. Mais comme je connais très bien ce coin grâce à mon ex-copain Dave qui y demeurait avant de déménager chez moi, je savais que c'était la sortie suivante et non celle-ci que nous devions emprunter. Je lui ai donc signifié, mais le temps de l'obstination et il était déjà engagé dans cette sortie. Il a donc repris l'autoroute un peu plus loin. Je me rendais finalement compte qu'il ne savait pas du tout où aller.

Nous avons donc pris la sortie suivante et avons suivi le rang principal. Je savais que nous devions tourner à notre gauche pour nous rendre au camping, mais comme il m'avait mentionné qu'il connaissait le chemin, je n'avais pas pris en note le nom de cette rue. Après un bon bout à rouler, nous avons atteint le fond du rang et n'avions donc pas tourné où il le fallait. Nous devions rebrousser chemin. Comme Charlot n'avait jamais conduit avec une tente-roulotte à l'arrière, j'ai pris le volant afin de faire demi-tour. Comme il ne savait pas du tout où aller, j'ai gardé le volant. Après à peine trois minutes, le VUS s'est arrêté. J'ai regardé le tableau de bord et, j'aurais dû y penser, nous étions en panne d'essence !

Jusqu'à présent, rien ne me surprenait vraiment, car Charlot n'avait aucun sens de l'orientation et oubliait toujours de faire le plein avant de faire un peu de route. J'ai donc regardé Charlot avec mes yeux mécontents. Nous n'étions pas en ville où il y a des stations-service sur tous les coins de rue, il n'y avait même pas de coin de rue ici ! Il n'avait pas grand choix; il a pris son portefeuille et est parti marcher jusqu'à ce qu'il trouve un endroit où se procurer de l'essence.

C'a pris une éternité avant qu'il revienne. J'avais eu le temps de manger, de nourrir Misha et elle avait même expulsé son repas. Donc j'estime mon attente à environ une heure trente. Comme il n'avait acheté qu'un tout petit bidon qui n'avait même pas fait osciller l'aiguille du niveau d'essence, je me suis immédiatement dirigée vers la station-service afin qu'il y fasse le plein. J'en ai profité pour demander le chemin du camping. Nous y étions presque, c'était le prochain rang à notre droite.

Rendue sur place, j'ai aperçu le petit dépanneur qui faisait office d'accueil au camping. J'y suis entrée et le jeune homme qui m'a répondu semblait avoir pris de la drogue et rien n'était clair dans ses explications. J'ai donc regardé le plan sur le mur avant de ressortir et d'aller à la recherche de mon emplacement par moi-même.

Après avoir décroché la tente-roulotte et l'avoir montée, il ne me restait qu'à la connecter afin de mettre la nourriture dans le réfrigérateur. Mais à mon grand étonnement, la prise pour connecter ma rallonge n'était pas comme mon embout. Le campeur de l'emplacement voisin m'a expliqué que nous devions avoir un convertisseur; certains campings étaient encore sur ce modèle. Nous sommes descendus jusqu'à la quincaillerie qui se trouvait à l'entrée du village mais il n'y en avait pas. Nous avons donc acheté une deuxième glacière, car notre boisson n'entrait pas dans la mienne, elle était trop petite.

De retour au camping, Charlot est allé à l'accueil acheter de la glace. Il est revenu avec de la glace et un convertisseur ! Juste l'un ou l'autre aurait fait, mais on avait maintenant les deux !

Lorsque nous avons été finalement bien installés, nous sommes allés à l'adresse que ma collègue m'avait laissée pour la voir. Je ne l'ai pas vue, mais j'ai parlé à un homme que j'ai supposé être son

mari et il m'a dit qu'elle était partie à *La Ronde* pour la journée et qu'elle ne reviendrait que le lendemain en fin de journée.

Malgré ce début plutôt houleux, le reste de notre journée a été totalement normal, ou presque ! Nous avons joué à des jeux de société jusqu'à ce que la parade du père Noël commence. Eh oui, nous étions tombés sur la fin de semaine du Noël des campeurs ! Ce qui était drôle dans cette parade, c'était que presque tous les saisonniers y participaient avec leur propre voiturette de golf décorée pour l'évènement et que nous n'étions plus que quatre ou cinq campeurs pour regarder cette parade !

Le plus drôle a été la dernière voiturette qui traînait une remorque et sur celle-ci il y avait une toilette avec l'inscription « *Toilette à princesse* » et Misha qui aboyait après cette remorque. Elle a peut-être cru que c'était son trône !

Le lundi suivant, à mon retour au travail, je suis allée voir ma collègue qui m'a expliqué qu'elle avait oublié cette sortie à *La Ronde* qui était prévue avec ses enfants. Je suis allée la voir une autre fois un peu plus tard dans l'été, mais je n'ai pas campé.



16. Pluie et pédalo



Sous les recommandations d'une collègue de travail, Seb et moi avons réservé dans un camping près de Montmagny pour la nuit de samedi à dimanche au début d'août.

Il avait plu une bonne partie de la semaine précédente, mais à partir de samedi, il devait faire beau. Nous sommes arrivés vers 15 h en même temps que ce fameux soleil ! La dame à l'accueil nous a expliqué le plan du terrain et nous a aussi dit que les douches fonctionnaient avec des jetons qu'elle vendait cinquante sous chacun. Chaque jeton donnait droit à une minute d'eau. J'étais un peu troublée, car je n'avais jamais vraiment calculé le temps que je restais habituellement dans ma douche. Comme nous pouvions, lors de notre départ, nous faire rembourser ceux que nous n'aurions pas utilisés, nous n'avons pas pris de chance et avons acheté dix jetons.

Lorsque nous nous sommes rendus jusqu'à l'emplacement qui nous avait été réservé, j'ai été plus que déçue. L'espace était tellement exigu que je ne comprenais même pas comment il était possible de s'y installer. Il devait mesurer 5' x 20'. Non seulement ma tente n'y entraînait pas, mais il n'y avait aucune place pour garer la voiture aux alentours, ni pour s'asseoir pour faire un feu. De plus, ce terrain était très rocailleux et inégal.

Nous sommes donc retournés à la réception afin de voir s'il y avait possibilité de changer de terrain. Comme nous n'avions vu qu'un couple de campeurs, il ne devrait pas y avoir de problème.

La dame nous a dit qu'ils étaient tous réservés, mais que les gens de l'emplacement 44 qui avaient réservé pour la veille n'étaient toujours pas arrivés, donc elle nous a donné ce terrain.

Cet emplacement était de bien meilleure dimension, mais il était collé sur celui des seuls autres campeurs présents à ce moment-là. De plus, il n'y avait pas de place pour la voiture, que nous avons finalement laissée sur un autre emplacement. Si toutefois des gens arrivaient, nous trouverions une autre place, mais d'ici là, elle ne dérangeait personne.

Nous avons à peine eu le temps de monter la tente qu'il s'est mis à pleuvoir. Nous n'avons donc pas pris de chance et on a installé une bâche par-dessus la table à pique-nique afin de pouvoir passer du temps à l'extérieur au cas où cette pluie ne cesserait pas de la journée. Ça laisserait également un endroit au sec pour que Misha puisse y faire ses besoins sans revenir toute mouillée dans la tente.

Lorsque la pluie a diminué, nous avons pris nos imperméables et sommes partis faire mon tour habituel des emplacements. Je me suis rendu compte que même si sur leur site Internet les propriétaires décrivaient ce camping comme étant intime, il n'y avait aucun emplacement de ce type. Il y avait peut-être beaucoup d'arbres, mais comme leurs feuillages étaient très hauts, ça ne donnait pas l'intimité que je cherchais. On était bien juste à l'abri du soleil, au cas où il sortirait.

Par la suite, nous avons emprunté le chemin d'hébertisme. C'était amusant, mais nous devons rester prudents, car tout était mouillé et très glissant. Seb n'a pas réellement écouté mes recommandations et lorsqu'il a traversé un pont de rondins, il a glissé et est tombé une jambe de chaque côté, ce qui a fait qu'il a reçu ce rondin dans les parties. Il est resté assis quelques minutes avant que l'on reparte. Il n'a toutefois pas continué l'hébertisme !

Lorsque nous étions sur le chemin du retour, il s'est remis à pleuvoir de plus belle. Et bien évidemment, au moment où nous étions à 4 km des toilettes les plus proches, un mal de ventre insistant s'est fait ressentir en dedans de moi. J'arrivais à peine à me retenir et il était hors de question que je fasse ça dans le bois alors que mon conjoint était là. J'ai donc marché de plus en plus vite en espérant voir une toilette sous peu. Lorsque j'en ai enfin trouvé une, la porte était verrouillée. J'ai couru jusqu'à la suivante et j'ai finalement réussi à me retenir. Je crois que si j'avais attendu quelques secondes de plus, j'aurais fait un sacré dégât.

De retour à la tente, nous n'avons eu d'autre choix que de jouer aux cartes jusqu'à ce que le soleil revienne une trentaine de minutes plus tard.

À notre arrivée, nous avons aperçu des embarcations à louer près de la plage. Comme nous ne savions pas combien de temps le soleil resterait, il fallait y aller immédiatement si nous voulions en profiter. J'ai toujours eu peur de chavirer sur l'eau, le pédalo était donc la seule option possible pour moi ! Évidemment, j'ai gagné le débat à savoir si nous prenions un pédalo ou une chaloupe ! Rendus sur le quai, toutes les embarcations étaient remplies d'eau. Seb a donc viré à l'envers le pédalo qui nous semblait le plus propre afin de le vider.

Comme le vent était contre nous et nous ramenait toujours au point de départ, notre idée de faire le tour du lac a été abandonnée assez vite. Mais ce satané vent nous a également causé beaucoup de problèmes et nous a fait surutiliser des muscles habituellement inutilisés lorsque nous essayions de revenir au quai. Notre expérience de pédalo a donc été désastreuse, mais au moins nous étions restés secs, sauf nos fesses ! Il n'y a que Misha qui s'y plaisait, car le lac était pour elle un immense bol d'eau fraîche sans fin !



Misha et moi après notre balade en pédalo.

De retour à notre emplacement, nous avons préparé notre souper qui était constitué de pâtes et d'un sauté de légumes à la thaïlandaise. Nous avons dû préparer le tout sous la bâche, car la pluie était encore de retour.

Comme notre foyer était sous la pluie, nous n'avons pas pu l'utiliser. Toutefois, nos voisins ont partagé avec nous le leur qui était à l'abri de l'eau. Ils étaient très sympathiques. C'étaient deux Français en voyage au Québec et ils campaient sur ce terrain depuis un peu plus de deux semaines. Malheureusement pour eux, ils étaient très loin de tous les attraits touristiques intéressants de notre belle ville. Ils n'avaient pas eu de chance non plus pour la température qui était très froide et pluvieuse pour un mois d'août.

Nous sommes allés nous coucher, pas parce que nous étions fatigués, mais parce que nos vêtements étaient rendus humides et désagréables à porter. En fait, avant de nous coucher, nous sommes

allés prendre notre douche. Afin d'éviter le gaspillage de nos jetons, on a pris notre douche ensemble. Nous avons commencé par laver les petites pattes de Misha qui étaient couvertes de bouette, puis Seb s'est lavé et puis moi. Malchanceuse comme je suis, j'ai un copain qui prend beaucoup trop de temps à se laver et l'eau s'est arrêtée lorsque j'avais du shampoing dans les cheveux. J'ai donc fini de me rincer les cheveux à l'extérieur, sous la pluie, en bikini ! Cette averse aura au moins servi à quelque chose !

Le lendemain matin, je me suis réveillée détrempée; j'avais oublié que cette grosse tente n'était plus tout à fait imperméable lors des grosses averses. Nous étions comme sur une île; l'eau était rentrée par tous les contours de la tente touchant au sol. J'ai sorti Misha et j'ai réveillé Seb, car nous devons faire sécher les toiles avant de les plier et les remettre dans leur sac. Nous devons donc nous y prendre assez tôt. Au moins, il faisait soleil ! Pendant que nous attendions que tout sèche, je suis allée marcher un peu, et finalement, aucun autre campeur n'était arrivé. Ils ont bien fait vu la température qui nous a empêchés de profiter des joies du camping.

Nous sommes finalement partis quatre heures plus tard avec en souvenir que de la pluie dans l'âme !

17. Grenouilles et malaises



Pour nos deux dernières semaines de vacances, je désirais absolument aller en camping afin de reproduire mon aventure de l'année dernière qui m'avait apporté un bien immense. De son côté, Seb voulait aller à Beachburg en Ontario pour voir son couple d'amis. J'ai donc accepté un compromis; près d'une semaine sur un terrain de camping et cinq jours à camper sur le terrain de ses amis.

J'ai choisi de réserver sur un terrain de camping dans l'Ou-taouais, ce qui couperait en deux le chemin de Québec à Beachburg qui prenait en tout environ sept heures.

Ce voyage de camping m'angoissait beaucoup et pour plusieurs raisons. Premièrement, depuis quelque temps j'avais de la misère à endurer Seb sur de longues périodes. Il faut dire que notre couple battait un peu de l'aile, mais Seb n'y voyait rien. J'apporterais donc des livres et des cahiers de jeux afin de m'occuper, seule de mon côté. Deuxièmement, aller en Ontario ne me tentait pas du tout. Ses autres amis que j'avais rencontrés par le passé étaient tous étranges, ceux-ci ne feraient probablement pas exception. En plus, en Ontario, les gens parlent anglais et moi je n'y comprends rien. Par contre, je savais que son ami de gars parlait français et que sa femme, anglophone de naissance, se débrouillait également.

Quelques jours avant notre départ, des petits boutons rouges me sont apparus partout sur le torse et sur le cou. Je me grattais sans cesse et au lieu de me soulager, ça ne faisait qu'empirer. Ça

commençait bien mal mes vacances. Je tentais d'appliquer des compresses d'eau froide le plus souvent possible, car c'était la seule méthode qui arrivait à me soulager pendant un instant. Et comme je n'avais pas le temps d'aller voir le médecin avant mon départ, je n'avais pas trop le choix d'utiliser ce seul moyen !

Le lundi matin, nous avons donc embarqué le reste de nos bagages dans ma voiture, attaché la tente-roulotte et nous sommes partis. Je n'avais jamais eu autant de bagages pour un voyage de si peu de temps; la tente-roulotte était pleine de bois de chauffage, le coffre et l'arrière de ma voiture étaient remplis à un tel point que je ne pouvais même plus utiliser mon miroir central pour voir à l'arrière. Misha ferait donc le voyage sur Seb. De toute manière, elle ne voyage jamais sur la banquette arrière, car elle est trop curieuse et aime monter sur l'appui-bras afin de voir à l'avant.

Après un peu plus de trois heures de route, on a enfin aperçu l'enseigne du terrain de camping. Nous nous sommes arrêtés à l'accueil qui ressemblait à un petit kiosque de fruits et légumes du Vieux-Port. L'homme qui était très sympathique nous a expliqué le fonctionnement du camping et de la piscine. Comme il n'y avait que très peu de monde pendant la semaine, nous n'avions qu'à aller lui demander la clé afin d'aller nous baigner et il n'y avait pas de problème pour y emmener Misha.

Rendus à notre emplacement, j'étais encore une fois déçue de voir l'absence d'intimité de l'endroit. Par chance, il n'y avait pas d'autres campeurs pour le moment. Mon autre déception, c'était qu'une toilette chimique se trouvait à même pas trente pieds de la tente-roulotte. On pouvait même la sentir lorsqu'il y avait une légère brise.

Après l'installation, nous avons pris une bière et porté un toast au début de nos vacances. Comme la canette de bière était très froide, j'en ai profité pour la déposer sur mon cou qui me

démangeait encore sans arrêt. Nous avons fait un tour rapide du camping et, vu la chaleur, nous avons décidé d'aller à la piscine.

J'ai attendu Seb près de celle-ci pendant qu'il allait chercher la clé. J'ai été agréablement surprise de voir qu'il y avait en fait un spa et deux piscines : une peu profonde et l'autre plus profonde. Lorsque mon homme est arrivé avec la clé, nous avons refermé la barrière afin de laisser Misha libre dans cette enceinte sans qu'elle puisse se sauver.

Étant de nature frileuse sur l'eau froide, j'ai commencé par prendre un spa. Ensuite, j'ai sauté dans la piscine afin de ne pas perdre de temps à embarquer petit à petit. J'ai par contre fait un saut lorsque quelque chose m'a touché le bras ; c'était une grenouille. Je suis sortie de l'eau afin de l'attraper avec le ramasse-feuilles. Pendant que je la déposais un peu plus loin dans le gazon, j'en ai aperçu quatre autres dans la seconde piscine. J'ai donc fait un cinq pour un et je les ai toutes sorties. Malheureusement, elles retournaient immédiatement dans l'eau. Je les ai donc toutes mises dans la plus grande piscine pendant que nous resterions dans la plus petite et dans le spa.



Misha et moi dans la piscine pleine de grenouilles.

Le meilleur dans tout ça, c'est qu'avec nos nombreuses baignades au fil des jours, mes petits boutons ont disparu. Lorsque j'ai revu mon médecin un mois plus tard, il m'a dit que j'avais probablement fait de l'eczéma à cause du stress que ce voyage m'avait occasionné.

Après s'être baignés pendant un peu plus d'une heure, nous sommes descendus près du lac et avons vu des chaloupes et des pédalos. Malgré notre dernière mauvaise expérience en pédalo, on a quand même décidé de retenter notre chance. L'eau était peu profonde et l'on pouvait y voir jusqu'au fond. À quelques mètres de nous, l'eau s'est mise à onduler. Nous avons donc pédalé le plus vite qu'on le pouvait afin d'aller voir ce que c'était. C'est Misha qui l'a finalement vue en premier : une grosse tortue. Nous l'avons suivie un bon moment, jusqu'à ce qu'elle aille se cacher dans les nénuphars.

Après notre souper de brochettes de tofu, on a commencé à préparer le feu avant d'aller prendre nos douches. Celles-ci fonctionnaient avec des vingt-cinq sous. Ça n'a pas été long que nous avons dû aller demander du change à l'accueil. C'étaient des douches typiques de terrain de camping : le sol en béton froid qui conserve toujours une flaque d'eau et des crochets pour le linge qui finissent toujours par laisser tomber ton linge sec dans l'eau.

Le lendemain, nous avons pris la route afin d'explorer ce qu'il y avait de beau à voir dans la région de l'Outaouais. Mon GPS nous a menés à quelques parcs, hôtels et autres endroits touristiques avant de nous envoyer au fin fond des bois où nous nous sommes perdus pendant deux heures et jusqu'à ce que celui-ci ne pogne plus les ondes et ne puisse donc plus nous aider.

Nous ne sommes revenus au camping qu'à 18 h. Pendant que notre souper de pain pita aux légumes cuisait, une immense roulotte s'est installée sur le terrain voisin du nôtre. Des gens bien

sympathiques avec deux gros chiens tout aussi gentils en sont sortis. Une minifourgonnette est également arrivée un peu plus tard avec une tente-roulotte juste en face de nous. On aurait cru voir la famille Bougon ! Il devait y avoir une quinzaine de personnes et ceux-ci devaient s'entasser dans la minuscule tente-roulotte ainsi que deux tentes aussi petites que celle que j'utilise lorsque je pars seule. Et je vous jure qu'ils ont tous dormi à cet endroit.

Le lendemain matin, je désirais prendre une journée à simplement relaxer. Nous avons donc sorti nos livres respectifs et nous nous sommes installés au soleil. Comme j'étais assise face à la roulotte des voisins, je pouvais apercevoir leurs pieds sous celle-ci. Eh bien croyez-le ou non, un moment donné, j'ai vu l'homme qui était assis dans sa chaise pliante et sa femme à genoux devant lui. Je ne vous ferai pas un dessin, mais nous savons tous ce qui se passait !

Plus la journée avançait, plus mes visites à la salle de bain se multipliaient. Mes maux de ventre étaient également de plus en plus fréquents et lorsque l'envie me pognait, je ne devais pas niaiser en route. Bien qu'il y avait une toilette chimique tout près, lorsque je croyais avoir le temps, je préférais me rendre aux salles de bains qui étaient adjacentes aux douches. Je me suis même levée quelques fois pendant la nuit, ce qui est inhabituel dans mon cas.

Le lendemain matin, je ne me sentais pas trop bien. Je courais encore les toilettes aux demi-heures. Je n'ai donc pas osé manger avant notre trajet vers l'Ontario. Lorsqu'est venu le temps de partir, l'angoisse est revenue, mais pas les boutons !

Habituellement, lorsque je conduis, soit je sais où je m'en vais, soit j'ai regardé un plan un peu plus tôt. Mais là, je devais me laisser dicter le chemin par Seb et je n'aimais pas ça du tout.

Quatre heures de route plus loin on était rendu à Beachburg. À notre arrivée, son ami Christian nous a ouvert la barrière afin que je recule ma tente-roulotte dans la cour. Christian et Maureen me semblaient étrangement normaux comparativement à tous les autres amis de Seb que j'avais vus. Des gens très gentils et accueillants. De leur côté, ils n'ont certainement pas dû avoir une image très positive de moi.

En Ontario, j'ai passé tout mon temps aux toilettes. Si je n'avais pas mal au cœur, c'était au ventre. Ils ont fait des activités, mais j'ai été obligée de passer tout mon temps à la maison. Je ne pouvais rien manger, car tout ressortait au fur et à mesure quelques minutes plus tard. Pour le souper, tous les trois voulaient aller au restaurant. Je les ai suivis, mais je n'ai pas beaucoup touché à mon assiette.

De retour à la maison, Maureen qui était enceinte est allée se coucher pendant que nous avons passé la soirée devant le foyer extérieur. C'était bien la première fois que je ne buvais pas une bière en regardant un feu ! Lorsqu'est venu le temps de se coucher, j'ai offert à Seb de dormir sur l'autre lit de la tente-roulotte, car je savais que la nuit serait mouvementée pour moi et je n'ai pas eu tort. Je ne passais pas quinze minutes sans me rendre à la salle de bain.

Le lendemain, c'était aussi pire. La famille de Christian avait organisé un gros souper de famille pour Seb et moi. En fait, plus pour Seb qu'ils considéraient comme leur fils, mais Misha et moi venions avec. Lorsque je me suis assise à la table, tous mes maux se sont amplifiés en plus de me sentir étourdie. J'ai donc passé la soirée couchée sur la balançoire extérieure. Pendant le chemin du retour, nous avons dû arrêter à trois stations-service afin que j'utilise leurs toilettes.

Le soir, lorsque mon amoureux est venu me voir alors que j'étais étendue dans la tente-roulotte à trembler comme une feuille,

je lui ai demandé si nous pouvions écourter notre séjour et repartir le lendemain matin. Vu mon état, il a accepté sans hésiter, même si je voyais la déception dans ses yeux. Il est retourné au sous-sol jouer avec Christian sur son ordinateur.

Le lendemain matin, Maureen a préparé des crêpes que j'ai malheureusement dû refuser vu les sept heures de route qui nous attendaient.

Pour vous dire à quel point j'étais malade, j'ai laissé Seb conduire ma voiture sur le chemin du retour, moi qui déteste me faire conduire par quelqu'un d'autre que par mon père !

Le surlendemain, à mon réveil dans mon lit chez moi, tout allait mieux. Je n'ai donc jamais su pourquoi j'avais été si malade. Était-ce par extrême angoisse ? Un virus ? Une gastro ? Peu m'importait de savoir la raison, l'important pour moi, c'était de ne plus être malade.

À la suite de cette mauvaise expérience, je n'ai jamais osé retourner à Beachburg pour revoir Christian et Maureen qui avaient pourtant été si gentils avec moi. J'ai par contre demandé à mon copain de les remercier de m'avoir accueilli chez eux et surtout dans leur salle de bain !



Ma tente-roulotte et moi.

18. Bestioles, bruits et encore des malaises !



De nouveau célibataire, il était enfin temps que je retourne en camping. Je n'y étais pas encore allée depuis le début de la saison estivale, car avec l'achat de ma maison, le déménagement et les travaux, le temps me manquait.

Depuis plusieurs années, j'avais un terrain de camping en vue, mais je n'y étais jamais allée. Ce que j'aimais de leur site Internet, c'était que leur plan du terrain était interactif et on pouvait donc voir chacun des emplacements afin de choisir le meilleur pour nous. J'en avais choisi un qui, d'après les photos, me semblait très intime et assez grand pour y mettre ma tente-roulotte. J'ai donc téléphoné pour faire ma réservation du 25 au 28 juin inclusivement. La plupart des campeurs devraient être repartis à la suite de la fête nationale et les saisonniers seraient probablement absents comme c'était au beau milieu de la semaine. Je m'en suis informée et la dame m'a dit que je serais vraiment tranquille pendant ces journées.

Je me suis levée mercredi matin le 25, très heureuse d'enfin retourner à ma passion du camping. Je suis sortie assez tôt afin d'attacher ma tente-roulotte à ma voiture, car je savais que la chaleur serait accablante un peu plus tard. Une chance que je l'ai fait tôt, car une des lumières arrières de ma tente-roulotte ne fonctionnait pas. J'ai donc appelé mon papa à tout faire afin qu'il vienne vérifier. Finalement, ce n'était qu'un peu de vert de gris qui empêchait le

contact. J'ai donc pris un peu de retard sur mon départ, mais je me suis reprise en roulant un peu plus vite sur l'autoroute.

Je suis arrivée à destination environ une heure quinze plus tard. Comme il y avait des barrières pour l'entrée du camping, je me suis rendue à pied jusqu'à la réception. La dame m'a remis le plan ainsi que mon reçu de paiement. Je suis retournée à ma voiture, mais les barrières n'ouvraient toujours pas. J'ai dû retourner la voir afin qu'elle l'ouvre. Taponnage ! Je ne sais pas pourquoi, mais dès que je suis entrée sur ce camping, mon climatiseur a cessé de fonctionner; il ne poussait que de l'air chaud. J'ai tourné dans le chemin où se trouvait, tout au fond, mon emplacement. D'après le plan, le chemin faisait un rond-point, mais en vrai, ce n'était qu'un chemin étroit qui terminait avec mon terrain. J'ai donc dû reculer sur environ 500 m afin de revenir et me garer à reculons. J'avais tellement chaud que je dégouttais à grosses gouttes. Je pensais à ces pauvres Misha et Picsou, mon nouveau Caniche nain, qui devaient suffoquer sous leur épais manteau de poils frisés.

J'ai fini l'installation en dedans de trente minutes. Je me suis donc installée au soleil avec une bière et mon livret de mots entrecroisés. Rapidement, j'ai commencé à avoir mal au cœur. J'ai donc pris mes chiens en laisse et je me suis rendue à la salle de bain qui était juste au bout du chemin. J'ai évidemment vomi, mais je me sentais mieux par la suite. Souvent, je réagis lorsqu'il fait trop chaud et que je suis mal hydratée, donc j'ai bu beaucoup d'eau et j'ai cessé l'alcool.

Picsou, qui n'était jamais venu en camping, n'était pas habitué d'être attaché à une laisse. Alors, lorsqu'il a entendu un oiseau dans le feuillage, il a couru et s'est malheureusement rendu au bout de sa laisse avant d'atteindre sa proie et s'est étranglé. Il est revenu vers moi en pleurant et en boitant. J'ai eu très peur pour lui, car il ne cessait de pleurer. Ça lui arrive souvent d'avoir peur et d'émettre

quelques sons, mais jamais aussi longtemps. Après environ dix minutes, il a cessé de pleurer, mais lorsque je l'ai remis par terre, il boitait encore un peu.

Moi qui croyais pouvoir relaxer en écoutant le bruit des feuilles et des oiseaux, j'étais encore une fois déçue; toute la journée, un tracteur à gazon a fait le tour des trois cents emplacements sur le terrain de camping. En plus, mes allers-retours à la salle de bain étaient encore une fois de plus en plus fréquents. Le même scénario que lors de mes dernières vacances en Ontario recommençait. Mais là, la différence, c'était que j'étais seule et que chaque fois que je devais me rendre aux toilettes, je devais amener les chiens. Pour le souper, je n'ai mangé que des petites carottes, car j'avais peur que mon corps rejette tout, comme lors de mon voyage en Ontario et de toute façon, je n'avais pas faim.

Le soir venu, mon état s'était encore détérioré et même si je croyais mon corps vidé, je continuais mes allers-retours. Pour la première fois, je n'ai même pas fait de feu. J'ai préféré rester à l'intérieur avec mon carnet de jeux. En très peu de temps, ma tente-roulotte s'est remplie d'insectes de toutes sortes : des moustiques, des mouches, des araignées et plus encore. Même la nuit lorsque ma lumière était fermée, je sentais les araignées me grimper dessus et elles étaient tellement rapides que j'arrivais rarement à les attraper pour les remettre à l'extérieur. Et juste pour en rajouter, il y avait des gens un peu plus loin qui faisaient la fête et qui écoutait du *heavy metal*, le son beaucoup trop élevé.

Le lendemain matin, comme je me sentais un peu mieux, j'ai pris un déjeuner léger. Ce déjeuner ne fit pas exception au reste, il est ressorti peu de temps après. J'ai donc passé la journée à m'hydrater le plus possible. Comme le soleil était encore présent et très chaud, j'ai décidé de m'installer sur ma chaise longue et de me faire bronzer les seins nus. Il n'y avait personne près de l'endroit

où j'étais et j'avais placé ma voiture de façon à ce que les gens ne puissent me voir.

Peu de temps après avoir entamé ma relaxation, un bruit encore plus dérangeant que le tracteur à gazon a commencé et n'a pas cessé. Un camion se promenait et des hommes coupaient, à l'aide de scies mécaniques, les branches qui avaient poussé près des chemins où les voitures roulent. Lorsqu'il a tourné dans mon chemin, j'ai immédiatement remis mon chandail. Toute la journée, j'ai entendu ces scies.

Je n'ai rien été capable de manger de la journée, mais j'ai tout de même continué à me vider. Je n'avais plus de force et je commençais à m'inquiéter, car pour fermer ma tente-roulotte dans deux jours, j'aurais besoin de toutes mes forces.

Ma soirée a été identique à la précédente, mais avec encore plus d'insectes dans ma tente-roulotte, dont des perce-oreilles. Comme j'allais toujours de plus en plus mal, j'ai décidé de repartir le lendemain matin au moment où j'avais encore un peu de force.

Je ne sais pas pourquoi, mais lorsque je me réveillais je me sentais toujours un peu mieux. Je me suis donc empressée de démonter ma tente-roulotte et de remballer mes affaires. J'ai dû jeter toute ma nourriture, car des perce-oreilles étaient même entrés dans mon sac de pain tranché neuf. C'était dégoûtant, il y en avait partout. Je suis repartie sans passer par la réception pour les aviser de mon départ.

De retour à Québec, j'ai envoyé un courriel aux propriétaires du terrain de camping afin de leur parler de ma déception face à leur terrain. Je leur ai parlé des bruits incessants, de l'infestation de perce-oreilles et de mon mécontentement face au manque d'intimité des emplacements. Et j'ai rajouté qu'avoir su, je serais restée chez moi, qu'il était plus facile de relaxer dans ma propre cour en

plein milieu de la ville. Le propriétaire m'a finalement remboursé le montant total de ma réservation.

Je n'ai peut-être rien payé pour ce séjour, mais ça n'en valait même pas le déplacement, j'aurais préféré payer pour rester chez moi !



Épilogue

En conclusion, même si mes expériences ont parfois été décevantes, elles m'ont toujours apporté quelque chose de bon et j'en garde d'excellents souvenirs.

Comme mes malaises semblent toujours se produire lorsque je campe, et que je suis également un peu traumatisée par mes dernières expériences, je ne suis pas encore retournée en camping depuis ce jour.

Je suggère quand même à tout le monde d'essayer au moins une fois dans sa vie cette activité. Je suis certaine que chacun peut y trouver son compte.

Bonne aventure à tous !

Table des matières

Remerciements	9
Prologue	11
1. Tatouage et lapin	13
2. Paintball et piqûres.....	19
3. Histoires de chiens !.....	23
4. On peut sortir le gars de la ville, mais pas la ville du gars !	33
5. Ma première aventure seule !	41
6. L'invité indésirable	51
7. Fin de semaine de merde !	61
8. Écureuil, bouette et Huskies	67
9. Camping et canicule	75
10. Fêtards, marche et pitous.....	81
11. La grande aventure – partie 1.....	87
12. La grande aventure – partie 2.....	97
13. Camping de la Saint-Jean et visite saugrenue	105
14. Sexe et rivières	111
15. Faux départ.....	117
16. Pluie et pédalo.....	121
17. Grenouilles et malaises	127
18. Bestioles, bruits et encore des malaises !.....	135
Épilogue.....	141

Les Éditions Belle Feuille

Distribué par BND Distribution

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

TITRES PAR CATÉGORIE	AUTEURS	ISBN
Anecdotes de vie <i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
Autobiographies <i>Ça s'est passé comme ça...</i> <i>Le crapuleux violeur d'âmes</i> <i>Une histoire de taxis</i> <i>d'ataxie ou La dernière illusion</i>	Normand Paquette Monique Richard Emmanuelle Poirier St-Georges	978-2-923959-65-8 978-2-923959-50-4 978-2-923959-67-2
Autofictions <i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
Biographies <i>Maman et la maladie</i> <i>« d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
Cas vécus <i>Enveloppez-moi de vos ailes</i> <i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i> <i>L'instinct de survie de Soleil</i> <i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Huguette Lemaire Carole Poulin Gabrielle Simard Stéphane Flibotte	978-2-923959-48-1 978-2-9810734-7-1 978-2-9810734-3-3 978-2-9811696-4-8
Essais <i>Au jardin de l'amitié</i> <i>De l'aurore à la brunante</i> <i>Gitanes... de mère en fille</i> <i>La mauvaise personne</i> <i>Les Jardins,</i> <i>expression de notre culture</i> <i>Secret de la naissance</i> <i>et de la mort</i> <i>Univers de la conscience</i> <i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Collectif Viateur Tremblay Sarah Barbieux Charlotte Forest Pierre Angers Claire Giroux Yvon Guérin Alexandre Berne	978-2-9810734-2-6 978-2-923959-64-1 978-2-924530-22-1 978-2-924530-28-3 2-9807865-3-5 978-2-924530-32-0 2-9807865-7-8 978-2-9811696-3-1
Lettres <i>Pour toi Jacques...</i>	Louise Tremblay	978-2-924530-03-0

Nouvelles

<i>Ce qui se passe au camping reste au camping !</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-35-1
<i>Cyber-rencontres</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-09-2
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3
<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7

Poésie

<i>À la cime de mes racines Un miroir sur ma tête</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Amalgâme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i>	Lucie Marceau	978-2-923959-63-4
<i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>Odysseus</i>	Brigitte Jean	978-2-923959-68-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8

Récits

<i>Ce grand homme que je cherchais</i>	Marc Richer	978-2-924530-25-2
<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2

Récits autobiographiques

<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
---------------------------------	--------------------	-------------------

Recueils de contes

<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		

Recueils de fantaisie pour enfant

<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4

Romans

<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>L'anomalie, un aveu</i>	Jean Dychto	EPUB
<i>Le journal d'une blanche</i>	Viviane Mpozagara	PDF et EPUB
<i>Le piège des lucioles</i>	Frantz Mars	978-2-924530-06-1
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Les petits princes</i>	Jean-Baptiste Roberge	978-2-924530-00-9
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>Oscar et les Vendanges du Seigneur</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1

Romans fantasy*L'Arbre à Bulles :**Tome 1 - Le Leilos*

Anne Gaydier

978-2-923959-60-3

Sciences-fictions*Collection Espadia :**La nouvelle ère de la Terre*

Maxime G. Benjamin

978-2-923959-56-6

Recueil d'événements

Damien Larocque

978-2-923959-49-8

au sein de l'espace

Je suis **Vanessa Poirier**, une jeune femme de 27 ans demeurant à Québec, passionnée par ses chiens et la race canine en général.

Après l'écriture de mon premier livre, «Cyber-rencontres», je n'ai pu m'arrêter d'écrire. Je suis donc fière de vous présenter mon deuxième livre, «**Ce qui se passe au camping reste au camping!**», racontant mes anecdotes... de camping.



Le camping est un passe-temps que j'affectionne maintenant énormément. C'est la seule façon de mettre au repos le petit hamster que j'ai dans ma tête et d'enfin pouvoir relaxer pleinement.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai tendance à attirer les anecdotes et les malchances, et tout ça me suit même lorsque je campe.

Avec le temps, je m'aperçois qu'il n'y a pas une fois où j'ai campé sans qu'il m'arrive quelque chose d'insusité. Alors je vous présente dans mon deuxième livre mes histoires de camping qui vous décrocheront assurément un sourire et même quelques fous rires.



www.livresdebel.com
info@livresdebel.com